



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

NOTRE SALUT



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE À PARTIR DU MERCREDI 29 JUILLET

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h38
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Et foi d'Utopiens, si *Notre salut* est reparti du Festival de Cannes avec le Prix du scénario, nous lui avons

pour notre part décerné à l'unanimité notre Palme du film plus que nécessaire : indispensable ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant...

Alors que la vieille Europe frémit sous le bruit des bottes, que les conflits sont

de moins en moins larvés, *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

NOTRE SALUT



Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions,

indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. Pour précisément gratter là où les histoires intimes ont été occultées par la grande Histoire. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléurissent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale. Point ne fût besoin d'aller à Cannes ce jour-là, la vidéo tourna en boucle sur toutes les chaînes, sur tous les réseaux. Au bout de l'interminable ovation qui suivit la présentation de son film, on vit Emmanuel Marre, ému mais d'une singulière gravité, asséner par deux fois : « plus jamais ça ». On ne saurait mieux dire.

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.

**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !**

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84

27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-chaussée, Immeuble Ventoux, 84000 Avignon - GPS : 42.94118 4.81703



<https://www.avignu.com>

Michel Flandrin
parle ou plutôt écrit sur
la culture en général,
et le cinéma en particulier,
sur le site

Les sorties de Michel Flandrin.

LA BATAILLE DE GAULLE



Réalisé par Antonin BAUDRY
France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 – L'ÂGE DE FER
Partie 2 – J'ÉCRIS TON NOM

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel, Kacey Mottet-Klein, Félix Kysyl, Anamaria Vartolomei, Adèle Jayle, Mathieu Kassovitz, Grégoire Colin...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Tel le porte-avions baptisé de son nom, une superproduction française consacrée à Charles de Gaulle (1890-1970) s'avance vers nous, monumentale : deux films, cinq heures au total. *L'Âge de fer* révèle un propos qui n'a cependant rien de pompeux. En résumé : pour de Gaulle, c'était pas gagné.

Nous voilà en 1940 et le colonel tout juste passé général, après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le

lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry.

Ce réalisateur est, lui, un drôle de zèbre (polytechnicien, diplomate, scénariste de BD, cinéaste...). Si la constance et la ténacité le fascinent, il se plaît ici à passer d'une tonalité à l'autre en aimant tout. Le stoïcisme de celui qui refuse la défaite comme la fébrilité d'un jeune Parisien animé par le même esprit de résistance, Fernand Bonnier de La Chapelle, héros méconnu incarné avec une belle vivacité par Florian Lesieur. Les joutes oratoires opposant de Gaulle et

Churchill (Simon Russell Beale, absolument savoureux) dans le secret des coulisses de la Seconde Guerre mondiale, comme les scènes de combats militaires qui culminent avec la bataille de Bir Hakeim, spectaculaire et poignante. L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique.

Sans être une contre-histoire officielle, *La Bataille de Gaulle : J'écris ton nom* est au moins un contre-récit — le récit officiel de ces années de guerre ayant été gravé par les pragmatiques Américains, selon le réalisateur. Qui leur oppose une forme ancienne d'idéalisme forcené, de passion romantique de la politique. Le vrai sujet, au fond, est moins de Gaulle lui-même que le roman collectif de la France républicaine, dont il est le dépositaire le plus emblématique. La fierté sans limite du général, sa force de persuasion, son sens de l'honneur et du symbole vont de pair, ici, avec la folie, le courage suicidaire, un certain attrait de la mort. Cette seconde partie s'avère d'un lyrisme vibrant. Une superproduction qui rend honneur à une certaine mystique de la politique, en associant action et haute valeur morale, qui s'en plaindra ? (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama*)



GIRL

Écrit et réalisé par **SHU QI**

Taiwan 2026 2h05 **VOSTF**

avec Roy Chiu, Esther Liu, Bai Xiao-Ying, Audrey Lin, Lai Yu-Fei...

Taiwan, fin des années 1980. Lin Hsiao-lee, jeune fille timide et effacée, vit dans une famille pauvre : sa mère, Chuan, s'use au travail pour boucler les fins de mois – entre le salon de coiffure le jour et la fabrique de fleurs en tissu le soir à la maison –, pendant que son mari, Chiang, alcoolique chevronné et mécanicien à ses heures de relative sobriété (boulot qu'il n'a réussi à obtenir et surtout garder que grâce à la promesse d'un ami de feu son oncle), passe le plus clair de son temps une bière à la main, à traîner sa peau dans les bars ou s'abrutir devant la télévision, comme pour échapper à son destin de raté. Lin Hsiao-lee a une petite sœur, de quelques années sa cadette : vu la configuration parentale, c'est elle qui s'en occupe les trois quarts du temps, du mieux qu'elle peut...

Cet univers pas folichon – euphémisme – semble en outre vidé de tout amour familial : on ne comprend pas pourquoi sa mère fait de Lin Hsiao-lee son souffre-douleur, passant sur elle des colères injustes, lui infligeant des punitions non méritées, allant même jusqu'à l'humilier à l'école devant ses cama-

rades... On le comprend d'autant moins que sa petite sœur bénéficie clairement d'un traitement de faveur tombé d'on ne sait où ! Et la situation frôle le sordide lorsque le père, après son habituelle tournée d'ivresse, rentre à la maison tellement imbibé qu'il se met alors à décharger toute la frustration et la rancœur accumulées dans une violence dirigée contre sa femme ou son aînée...

Pour son premier film de l'autre côté de la caméra, Shu Qi nous offre un film d'une rare délicatesse sur un sujet malheureusement universel : les violences conjugales – et familiales – dans une société patriarcale oppressante. L'actrice, connue principalement pour ses collaborations avec Hou Hsiao-hsien et en particulier sa présence magnétique dans *Millennium Mambo*, restitue parfaitement l'ambiance délétère d'un foyer gangrené par la peur, la violence et la colère, tout en préservant une fragile lueur d'espoir, aussi ténue que tenace. Certes, la maison de Lin Hsiao-lee n'est pas un abri dans lequel elle peut se ressourcer, et plus le film avance, plus l'on perçoit en elle une volonté farouche d'effacer sa présence, de se rendre le plus invisible possible afin d'éviter les brimades et autres mauvaises rencontres. Mais c'est là tout son univers, le seul qu'elle ait jamais connu, et aussi froid et

brutal nous apparaît-il, il n'en demeure pas moins son foyer.

Les choses vont peu à peu changer lorsque Lin Hsiao-lee rencontre à l'école une nouvelle élève, Li-li qui, en apparence, est son exact opposé : extravertie, bavarde, enjouée. Li-li revient à Taiwan après une longue période aux États-Unis, suite au divorce de ses parents. Issue d'un milieu aisé et permissif, la jeune fille va offrir à Lin Hsiao-lee cette opportunité inestimable de s'ouvrir délicatement au monde, là où une forme de joie de vivre est possible. Cet éveil, la réalisatrice vient l'enrouler à un autre récit, distillé au fil de l'histoire, l'itinéraire d'une jeune fille de l'âge de Lin Hsiao-lee.

Si le film ne cache rien de la dureté de son sujet, il s'avère avant tout beau et délicat, sa mise en scène, minimaliste et poétique, créant un contraste troublant entre innocence et désespoir. Shu Qi signe un premier film profondément personnel, inspiré de ses propres souvenirs d'enfance. Plus qu'un drame sur la violence familiale, c'est une méditation sur la mémoire et la guérison. « Je voulais parler de cette contradiction entre l'amour et la blessure, entre ce qu'on reçoit et ce qu'on transmet malgré soi », explique-t-elle. Une ode à la lumière qu'on choisit de préserver.

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboah, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie-Française

Est-ce qu'on n'aurait pas toutes et tous, au fond, en nous, plus ou moins caché, plus ou moins assumé, quelque chose de la Comédie-Française ? Cette manière volontiers grandiloquente d'appréhender les petits drames quotidiens de la vie. Ces articulations fortement marquées quand il s'agit de bien faire passer un message. Ce goût de la répartie, du rythme, sans oublier l'amour des mots, l'appétence pour les grandes passions

dévorantes (le cinéma, mais aussi le sudoku ou *candy crush*)...

Est-ce qu'on ne rêverait pas toutes et tous, au fond, de faire partie de la troupe du Français ? Fuir l'*homo normalus* pour côtoyer les plus grands, Cyrano, Hamlet, Médée, Antigone ? Ne plus avoir à se soucier du poison dans nos assiettes, du prix de notre prochain plein d'essence, des coulées brunes, du blues à l'âme et des milliardaires... Car l'art, c'est scientifiquement prouvé, est le meilleur remède à tout ce qui nous emmerde.

Osons donc nous jeter sans retenue et avec joie dans cette délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Maison de Molière, nous promène dans les coulisses du Français, des loges à la salle Richelieu, là où depuis 1799 se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». C'est une comédie brillante, ramassée en 1h15, autant dire

qu'il n'y a pas de gras, pas de temps mort, rien à jeter, tout à garder. Et c'est évidemment joué de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la « Maison » et que chaque réplique est pensée comme celle, vive, enlevée, d'une pièce de théâtre, façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants de ces artistes qui se prêtent avec jubilation à ce jeu, *De la comédie-française* est bien sûr un vibrant hommage rendu à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision (ça, c'est vraiment la patte Bertrand Usclat) et à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa première mise en scène à la Comédie-Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des dernières répétitions, rien ne se passe comme prévu. Les égos tout comme les corps font des étincelles – et la tension monte. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture prévue pour la première... Le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi, pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !





LE TRIANGLE D'OR

Réalisé par Hélène ROSSELET- Ruiz
France 2026 1h28

VOSTF (français, anglais et arabe)
avec Malou Khebizi, Soundos Mosbah,
Ziad Bakri, Kassem Al Khoja...

**Scénario de Pauline Guéna
et Hélène Rosselet-Ruiz**

Délimité par les Champs-Élysées et les avenues Montaigne et George V, c'est peu dire que le « Triangle d'or » n'est pas le quartier de Paris le plus populaire. Vivre dans une maison immense, n'en sortir que conduite par son chauffeur personnel, être servie à toute heure du jour et de la nuit, sortir les billets par liasses (et pas des coupures de cinq euros !), avoir sa salle de sport high-tech à domicile, sa piscine au sous-sol, une masseuse, une pédicure attirées... C'est une idée possible du bonheur, le signe extérieur d'une incontestable réussite ou d'une ascendance fortunée. Mais l'argent peut couler à flot, quand la richesse est synonyme de prison, les barreaux, même dorés à l'or fin, n'en sont pas moins infranchissables.

Souria par exemple : sous la surveillance constante des caméras disposées dans toutes les pièces de la demeure, il lui est formellement interdit de sortir, de recevoir de la visite ou même de pas-

ser un coup de téléphone à tout autre que son bien-aimé, puissant et riche prince saoudien. Elle a bien pesé le pour et le contre et pense pour l'heure être la grande, l'heureuse gagnante de l'histoire. Pour Laura, c'est tout autre chose. Embauchée dès l'issue de son entretien pour « gérer le quotidien d'une cliente très exigeante », la jeune femme, à qui ce milieu est totalement étranger, doit se mettre dans le bain – et très vite. Elle a tout juste le temps de visiter au pas de charge l'immense habitation et d'éplucher l'épais classeur de consignes : elle est instantanément « mise à disposition », disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, au service de Madame. Pour deux cent cinquante euros par jour, au black bien sûr, Laura est prête à pas mal de sacrifices, elle qui a tellement besoin d'argent pour aider sa sœur, infirmière et jeune maman, avant de partir à l'armée. Laura a de la discipline, du mental, elle va gérer – pense-t-elle. Elle va apprendre à servir, vite, discrètement et sans poser de questions. Intégrer immédiatement les règles de conduite : en premier lieu ne surtout pas regarder Monsieur lorsqu'il est présent, ni lui adresser la parole...

Mais peu à peu, un lien fragile se tisse entre les deux jeunes femmes. Et mal-

gré les apparences, sous le bonheur plâqué-or, Laura perçoit qu'un danger pèse sur Souria – et que les portes de la cage pourraient bien leur être fatales à toutes deux...

Pour ce premier long-métrage, Hélène Rosselet-Ruiz est partie de sa propre expérience de femme de ménage chez une riche Saoudienne. La notion d'interdit, les rapports de domination très marqués l'ont guidée pour écrire l'histoire de Souria et Laura. Domination de genre d'abord : Souria est un meuble de luxe, un objet d'apparat qui doit rester disponible aux désirs de son amant. Domination de classe ensuite : Laura doit à la fois ne pas exister, rester scrupuleusement dans l'ombre et répondre dans l'instant au moindre caprice, aux ordres les plus fantaisistes. Au travers du rapport entre Souria et Laura, la réalisatrice confronte deux féminités, deux manières différentes de l'habiter. Et si elles sont de prime abord très éloignées, une sororité salutaire parvient à éclore entre les deux femmes. Chacune ouvrant les yeux de l'autre. Il en va de même pour la violence des rapports qui se niche à tous les niveaux, chaque personnage étant prisonnier d'un masque – qu'il faut tomber pour espérer s'en sortir.

UN GRAND RACCOURCI



**Réalisé par Clément DEVILLIERS
et Armand FOËX**

France 2026 1h21

avec Louise Labèque, Sara Montpetit,
François Le Bris, Jules Porier,
Anja Verderosa, Olivier Rabourdin...

**Scénario de Clément Devilliers
et François Le Bris**

Pour sauver le restaurant de son oncle au bord de la faillite, Corentin a trouvé LA bonne idée : devenir dératiseur. Il en est convaincu, avec cette activité l'argent va couler à flots et rapidement. Surtout que Corentin, pressé de booster sa nouvelle activité, entreprend d'aller à l'animalerie du coin pour acheter un maximum de rongeurs avant de les relâcher dans la nature... pas trop loin des habitations dans la boîte aux lettres desquelles il a bien sûr soigneusement glissé au préalable son prospectus publicitaire... Son cousin Grégoire, qui est pourtant la perplexité incarnée concernant ce projet, décide quand même de lui filer un coup de main. Parce que Corentin sans Grégoire, c'est la cata assurée...

En parallèle, Maeva est la reine de toutes les combines pour se faire un peu d'argent. Si quelque chose peut se re-fourguer, vous pouvez être sûr qu'elle y a forcément pensé ! Justement, elle se retrouve avec pas mal de bijoux – soi-disant faits main et soi-disant par des

artisans du coin – qu'elle aimerait bien revendre à bon prix. Et quoi de mieux que d'approcher les organisateurs du concours de beauté de la région ? Quoi de mieux que ses magnifiques bijoux pour orner les futures miss du pays ? Maeva réussit à convaincre sa copine Louise, un peu naïve sur les bords, de participer au concours pour promouvoir de l'intérieur sa marchandise... Louise n'a pas vraiment les mensurations requises pour se présenter ? On ne va pas se laisser arrêter par des détails !

Embarqués dans des stratagèmes franchement chaotiques, nos quatre débrouillards en quête d'avenir vont finir par se percuter, les raccourcis qu'ils et elles espéraient emprunter vont en fait les entraîner dans d'inextricables détours pour notre plus grand bonheur. « La réalité a une manière amusante de nous rappeler que les choses sont souvent plus complexes et plus longues qu'elles n'y paraissent. On pense gagner du temps, on pense avoir trouvé la faille, et on se retrouve embarqués dans une aventure humaine qu'on n'avait pas prévue. »

Armand Foëx et Clément Devilliers sont deux jeunes Nantais dont l'amitié s'est forgée dès le collège autour de leur passion commune du cinéma. En l'espace de cinq ans, ils ont auto-produit et tourné pas moins de sept courts métrages,

forgeant ainsi leur regard de cinéastes et créant leur petite troupe de techniciens et de comédiens avec qui ils désirent continuer l'aventure de la création. L'idée de binôme qu'ils forment derrière la caméra semble tellement importante pour eux que le motif se retrouve d'ailleurs au cœur de leur *Grand raccourci* où l'histoire est rythmée par des couples de personnages qui vont révéler leur vérité seulement dans l'altérité. Sans oublier que la dualité apporte un fort potentiel comique chez un personnage qui peut être totalement différent en fonction de qui se retrouve face à lui. Les jeunes comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce processus, notamment Jules Porier (vu entre autres dans *Madre de Sorogoyen*, *La Nuit du 12* de Dominik Moll ou *L'Épreuve du feu* d'Aurélien Peyre), véritable caméléon qui change selon qu'il se retrouve en face de Louise ou de son oncle Patrice, totalement au bout du rouleau dans son restaurant. C'est très drôle, c'est touchant juste ce qu'il faut et ça parle surtout de l'énergie brute de la jeunesse, en oscillation permanente entre l'élan et l'empêchement. C'est un vrai régal d'emprunter ce raccourci avec ces jouvencelles et ces jouvenceaux, pour se rendre compte que la route va être plus longue que prévu mais que les obstacles, pas d'angoisse, peuvent être contournés !

L'AVENTURE RÊVÉE

(DAS GETRÄUMTE ABENTEUER)

Réalisé par Valeska GRISEBACH

Allemagne / Bulgarie 2026 2h42 **VOSTF** (bulgare)
avec Yana Radeva, Syuleyman Letifov, Stoicho Kostadinov,
Nikolay Shekerdjiev, Denislava Yordanova, Tiana Georgieva...
Scénario de Valeska Grisebach et Lisa Bierwirth

FESTIVAL DE CANNES 2026 – PRIX DU JURY

Bienvenue à Svilengrad, petite bourgade perdue au sud, sud-est de la Bulgarie, à la frontière de la Grèce et de la Turquie. On est ici aux confins de l'Europe de l'Est, « laissée pour compte » d'une « communauté économique » très occidental-centrée. Comme dans toute ville-frontière qui se respecte, Svilengrad est une zone de non-droit qui ne dit pas son nom, plaque tournante de trafics en tous genres, dans un climat pesant de sourde et perpétuelle violence. Il n'est pas rare que les choses, les individus, se volatilisent sans laisser aucune trace. Prenez Saïd par exemple. Un solitaire, qui sillonne cette contrée sous un soleil de plomb pour se livrer à de mystérieuses transactions et qui, au sortir d'une boîte de nuit après sa journée harassante, constate que sa voiture n'est plus là. Disparue, volée. Il tombe par hasard sur Veska, une amie d'enfance perdue de vue, laquelle lui propose son aide pour retrouver le véhicule. C'est que les investigations, Veska ça la connaît : archéologue pour le moins aguerrie, elle est revenue dans son village pour mener à bien des fouilles sur un site perché sur la montagne surplombant la frontière. Mais voilà que Saïd lui-même disparaît. Déter', un brin véné', Veska se lance à la recherche de son ami. Et quand elle n'est pas occupée à remuer la terre, à brosser et rincer ses antiques trouvailles et à râler sur l'état de la route qui mène au site, elle descend en ville, furète, questionne innocemment les commerçants. Jusqu'à ce que ses investigations remontent aux oreilles du puissant parrain local, autre connaissance de jeunesse de Veska...

Sorte de polar taiseux, grand film qui observe plus qu'il n'explique, *L'Aventure rêvée* avance subrepticement, par tâtonnements, par petites touches, sur les traces d'un personnage féminin unique en son genre.



SUR LA ROUTE D'OMAHA

(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY

USA 2025 1h23 **VOSTF**
avec John Magaro, Molly Belle Wright,
Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...
Scénario de Robert Machoian

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. En douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break rafistolé de partout, où les attend déjà Rex, le chien. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la policière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale...

C'est par la perception des enfants, forcément à forte teinte émotionnelle, que le film décrit l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. Le risque, c'est évidemment l'overdose de pathos larmoyant. Or : non. Avec un invraisemblable aplomb, et tout en étant d'une beauté formelle assez épante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré : ses enjeux sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément – tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante nourrissent immanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus – déchirant.

LES MATINS MERVEILLEUX



Réalisé par Avril BESSON

France 2026 1h27

avec India Hair, Raya Martigny,

Éric Cantona, Mathias Minne,

Fanny Sidney...

Scénario d'Avril Besson,

Pauline Baduel et Fanny Sidney

Trouver sa grand-mère morte en travers de son lit alors qu'on passait juste partager un petit goûter : pas de doute, ça fait un choc ! D'autant plus quand le type des pompes funèbres, contacté par téléphone, vous fait comprendre qu'il faudrait disposer son corps de manière plus naturelle pour éviter l'intervention et les questions des flics : comme si elle était partie tranquillement dans son sommeil, vous voyez ? Pour couper court aux embrouilles, Charlie va s'exécuter, tendrement, avec tout l'amour possible. Elle finira même par s'allonger à ses côtés pour un ultime au revoir. Sans larme, bizarrement. C'est pas la tristesse qui manque pourtant : sa grand-mère, c'est elle qui l'a élevée quand sa mère a été emportée par un cancer du sein. C'était sa seule famille, le seul être vraiment essentiel dans sa vie...

En faisant du rangement dans la petite maison, Charlie découvre que sa grand-mère souhaitait léguer quelques-unes de ses maigres possessions à une poignée de personnes : à l'une une sta-

tuette d'ange, à l'autre des livres... et à un certain Titou sa collection de vinyles disco. Titou est caviste à Cavalière, un hameau sur la commune du Lavandou. Aucune autre information, pas de numéro de téléphone... Ni une, ni deux, sans réfléchir, Charlie fourre les disques dans le coffre de sa vieille Twingo et décide de descendre directement jusqu'au Lavandou. Il faut dire que, à part sa meilleure amie Pauline, rien ne la retient à Paris, pas même son boulot qu'elle peut faire n'importe où du moment qu'elle a une connexion internet et un casque audio grâce auquel elle peut traduire des conversations ennuyeuses et insipides sur des produits tout aussi ennuyeux et insipides qui vont bientôt se retrouver sur le marché. Arrivée à bon port, c'est la porte d'une pizzeria qu'elle va pousser et grand bien lui en prend puisqu'elle va y rencontrer Marina, jeune femme trans solaire qui va prendre sous son aile une Charlie qu'elle devine pas mal paumée. Et, le hasard ou le destin faisant parfois bien les choses, Marina connaît le fameux Titou...

Avec *Les Matins merveilleux*, Avril Besson signe un premier long métrage empli d'une candeur désarmante, porté par des personnages – sur lesquels elle pose un regard profondément bienveillant – qui cherchent tous à s'épanouir dans leur fragilité respective, en faisant

au mieux avec leurs failles ou leurs blessures plus ou moins anciennes mais toujours douloureuses. C'est un cinéma sincère où le cynisme n'a pas sa place, où l'émotion naît des petits riens qui font la vie, de rencontres inattendues. Charlie n'est pas toujours attentive au monde qui l'entoure mais elle possède cette capacité bouleversante de prendre au vol tout ce que peuvent lui apporter celles et ceux qu'elle laisse volontiers l'approcher, que ce soit un pas de disco enseigné par Titou ou un moment de lâcher prise salvateur offert par Marina...

Charlie est incarnée par une India Hair tout simplement formidable, jouant de sa gaucherie burlesque et de sa façon unique d'habiter l'espace. Elle est entourée de Raya Martigny, vraie révélation du film, incroyable de présence et de naturel, et d'un Éric Cantona épatant de tendresse, figure paternelle discrète mais bienveillante, enveloppant le film d'une mélancolie douce. Avril Besson nous offre ainsi un espace où les bons côtés des êtres l'emportent, où chacun peut être rendu merveilleux par un simple regard de l'autre, pour peu qu'il soit attentif et sincère. Un film qui veut croire qu'il suffit parfois d'un rien pour que la vie soit belle, qu'il ne faut jamais cesser d'y croire. Un film qui donne tout simplement de l'espoir et bon sang que ça fait du bien !



CHICAS TRISTES

Écrit et réalisé par Fernanda TOVAR
Mexique 2026 1h30 **VOSTF**
avec Rocio Guzmán, Darana Álvarez,
Tatsumi Milori, Tomás Garcíá Agraz...

C'est un film mexicain inondé de soleil, qui sent bon l'été et les rencontres amoureuses entre adolescents qui, filles et garçons, ont toute la vie devant eux. L'action pourrait se passer dans une île de la Méditerranée, au bord d'une plage de la Baltique : mettre à profit les parenthèses enchantées des congés d'été pour vivre à l'abri du regard des adultes ses premières amours, plus ou moins heureuses, c'est vieux comme les vacances scolaires – et bien sûr sans frontières.

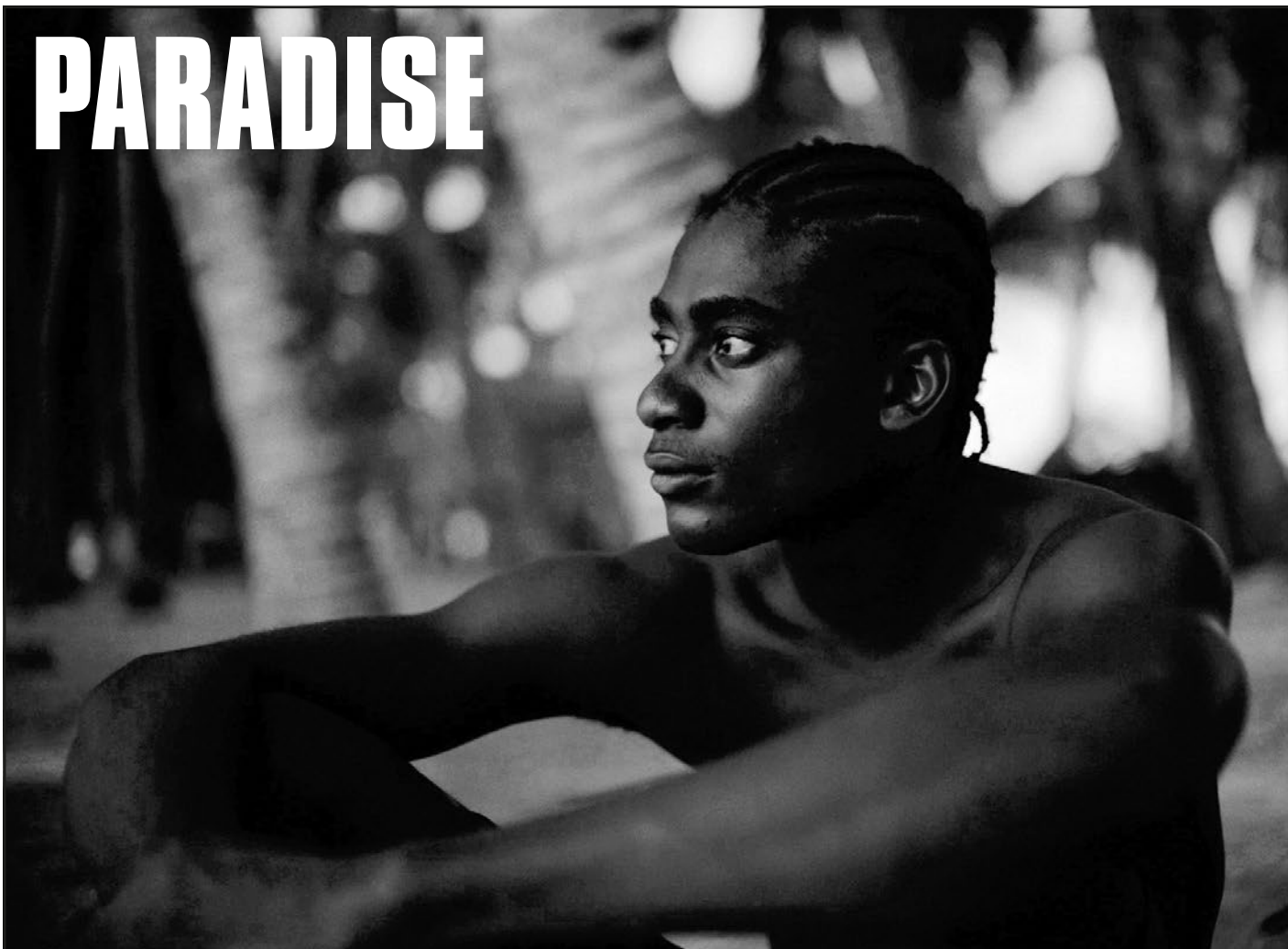
La Maestra et Paula sont deux jeunes filles de seize ans, amies à la vie à la mort. Elles partagent tout, l'ennui, les plaisirs, les jeux – parfois idiots – et une passion de toujours pour la natation, qu'elles pratiquent à un assez haut niveau, et qui devrait prochainement les faire voyager, si elles sont sélectionnées, pour une compétition au Brésil. Et bien sûr, La Maestra et Paula ne se cachent

rien de leurs premiers émois, premiers désirs, premières fois, qu'elles espèrent et redoutent, entre pression hormonale et pression sociale. Justement Paula a un crush pour un camarade, qui coche toutes les cases pour être son premier amant et une grande fête s'annonce où il sera présent. Ni une, ni deux, les filles se glissent dans leurs robes les plus colorées et se maquillent comme des camions, pas forcément volés mais clinquants, bardés de néons, qui sillonnent les routes d'Amérique centrale. L'alcool coule à flot, les esprits et les corps s'échauffent, et Paula se laisse entraîner dans les toilettes par son heureux élu (les premières fois ne sont pas forcément synonymes de romantisme échevelé). Mais le lendemain, lorsque La Maestra presse son amie de questions pour avoir ses impressions, Paula reste plus qu'évasive, n'exprime ni enthousiasme, ni dégoût, refuse de rentrer dans les détails, se contente de dire que « ça allait ». Pour La Maestra, quelque chose cloche c'est sûr. Et de fait son amie lui révèle qu'elle ne voulait pas réellement passer à l'acte – mais que « ça s'est passé ».

Génération Z oblige, c'est grâce à un chatbot, un agent conversationnel genre ChatGPT, que les deux filles parviennent à mettre les mots justes sur la situation : même si elle a pu être pleine de désir au début du flirt, ce qu'a vécu Paula est bel et bien un viol. Si Paula, sidérée, minimise la gravité de l'acte, La Maestra est profondément en colère contre le violeur à la gueule d'ange. D'autant que celui-ci ne voit pas le problème et propose dès les jours suivants un petit rendez-vous amoureux à Paula. Quant à l'entourage des adultes, il n'est pas plus brillant – à l'instar de cette responsable du club de natation qui s'inquiète avant tout de ce que la compétition à venir, décisive, ne soit pas gâchée par cette histoire.

Chicas tristes est un magnifique portrait d'adolescentes à l'heure où l'on croit naïvement que les années #MeToo ont éduqué les garçons aux notions de consentement dans les rapports amoureux. Une très belle analyse de la difficulté pour les filles concernées à réussir à libérer leur parole, quand le silence et le déni semblent plus supportables qu'un long combat pour faire entendre sa vérité. Combat qu'on peut croire perdu d'avance, dans un monde où les adultes référents trouvent également plus confortable de fermer les yeux.

PARADISE



Réalisé par Jérémy COMTE

Canada / Ghana 2026 1h30 **VOSTF**
avec Daniel Atsu Hukporti, Joey Boivin-Desmeules, Evelyne de la Chenelière...
Scénario de Jérémy Comte et Will Niava

Une corne de brume sonne au loin dans la nuit noire étoilée. Peu à peu, la caméra balaie la plage, laissant apparaître des nuages de fumée, puis des pas dans le sable courent vers une barque. Une voix off – probablement celle de l'homme qui vient de monter dans l'embarcation –, raconte : un énorme navire enflammé, des corps en feu, tels des étoiles filantes, se jettent à l'eau, laissant à nouveau place à la noirceur de la mer mêlée au ciel. Un homme aurait été recueilli par le narrateur, un capitaine américain... Dès cette première séquence, *Paradise* nous plonge dans un univers étonnant, entre rêve, souvenir et réalité, dans une atmosphère autant inquiétante qu'esthétique, et déjoue nos attentes (nous aurions pu nous imaginer dans un récit de migration) pour mieux nous conduire, par touches successives et à travers trois chapitres différents, vers un récit complexe, extrêmement bien construit, et d'une grande beauté. Kojo vend du poisson dans les rues d'Accra, au Ghana. Élevé par un père pêcheur aux valeurs morales solidement

ancrées, il ne peut s'empêcher d'admirer, malgré les clairs avertissements paternels, ces jeunes issus d'un gang local distribuant des billets à tout-va... Quelque temps plus tard, le père disparaît en mer et Kojo, seul, se retrouve aux prises avec la tentation de l'argent qui coule à flots.

Antoine a grandi sans figure paternelle, élevé par sa mère, professeure de yoga, dans une banlieue quelconque du Québec. Souvent livré à lui-même, il retrouve ses amis pour des séances de skateboard et des joints fumés en cachette. Leur foyer ne manque de rien, mais les fins de mois sont justes et Chantal doit tenir les comptes avec attention. Heureusement, son quotidien se trouve embelli par les petits cadeaux que lui fait parvenir son amoureux, marin rencontré quelque temps plus tôt grâce à une application, et dont Antoine imagine qu'il est ce père inconnu tant espéré.

Tel les deux côtés d'une même pièce, le destin de ces deux jeunes hommes est lié bien malgré eux...

De ces deux fils apparemment sans rapport, Jérémy Comte va construire une trame solide tissée autour de l'absence de la figure paternelle et ses conséquences, déployées à deux endroits du monde quasi opposés, culturellement,

économiquement, socialement. Pour son premier long métrage, le jeune réalisateur frappe très fort, déjouant sans cesse les stéréotypes attendus, y compris dans le rythme de ce récit tendu qui prend le temps de s'installer, pour mieux rebondir ailleurs à chaque mesure de sa progression. Dans le film, le paradis est avant tout celui que chacun décide de se construire, ce lieu où l'on peut trouver un refuge, la paix, et ainsi parvenir à mieux faire face, voire échapper à la douleur du monde. Ce lieu, aussi intime soit-il, n'en demeure pas moins universel dans ce qu'il offre, et la métaphore que file le film, en cette époque post-moderne où le numérique, les réseaux et internet prennent beaucoup de place, nous offre un pas de côté surprenant. Sans rien dévoiler du cœur du sujet d'un film discret à ne pourtant rater sous aucun prétexte, il semble important de souligner à quel point la collision de ces deux destinées antithétiques parle le langage universel de l'amour, l'estime de soi, la vulnérabilité et la solitude. Avec beaucoup de grâce et de style, Jérémy Comte transforme les hommes en étoiles dans le ciel, qui peuvent filer à la vitesse de la lumière, sombrer dans l'obscurité et parfois se relier en une constellation permettant à certains de trouver leur chemin...



Images, corps, pouvoir

Les années 1980 dans la Collection Lambert

Exposition jusqu'au
06.09.2026

Toute la programmation sur
collectionlambert.com

Collection Lambert

14h–18h du mercredi au vendredi
11h–18h samedi et dimanche
5 rue Violette, 84000 Avignon

JIM QUEEN



Réalisé par Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ
France 2026 1h25
Scénario de Simon Balteaux, Marco Nguyen, Nicolas Athané et Brice Chevillard.
Produit par le détonant studio Bobbypills.

Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur ». Un cadreur dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés.

Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérosex, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérosex, c'est l'avachissement programmé, la mâle attitude instinctive, l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluet qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-cas-

tratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérosex : la « chloro-queer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pin-cettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton réac des médias et du cinéma un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)culotté, inventif, joyeusement féroce, écrit à huit mains par un commando de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de solides références satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront avec bonheur l'héritage du vétéran Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes jubileront tout autant.

Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture d'un conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, clas-sisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui. » On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et hallu-ciné devant tant d'inventivité.



DECORADO

Film d'animation réalisé
par Alberto VÁZQUEZ (II)
Espagne 2025 1h33 VOSTF
Scénario d'Alberto Vázquez (II)
et Francesc Xavier Manuel

Goya 2026 du meilleur film
d'animation et Prix Paul Grimault
au festival d'Annecy 2026

**FORMIDABLE ET FURIEUX
FILM D'ANIMATION, PAS DU TOUT
POUR LES ENFANTS !**

« Le monde est une scène de théâtre extraordinaire mais la distribution est déplorable. »

C'était déjà le cas pour *Psiconautas* et *Unicorn wars*, tous deux Goya du meilleur film d'animation : Alberto Vázquez adapte avec *Decorado* son court-métrage éponyme (et primé lui aussi !) de 2016. Passé au long métrage l'année suivante, cet auteur galicien de bandes-dessinées, illustrateur notamment de Lovecraft et Edgar Poe, étoffe à chaque long métrage un univers surréaliste de plus en plus flamboyant sans se départir d'un sens irrésistible de la satire à la noirceur très cartoonesque. Comme qui dirait à l'ACME* de cette progression, ce troisième long métrage prend une ampleur bien plus ambitieuse et atteint une dimension lyrique d'art total, poussant

très loin dans le détail la description de l'univers de cette histoire fantastique.

La première scène, figurant au son de la Toccata et Fugue de J.S. Bach, a ainsi tout de l'ouverture opératique, levant le rideau sur une ville tout droit sortie d'un conte pour enfants. Les repères symboliques y sont inversés et pervers par la présence écrasante, au sommet d'une colline, d'une société omnipotente au nom très faustien, ALMA (« âme » en espagnol), pour Almighty Limitless Megacorporative Agency, dont les produits pourvoient à tout. Un oiseau, avec pour chant matinal une sonnerie générique de téléphone mobile, réveille Arnold, souris d'âge moyen au chômage de longue durée, qui commence chaque journée par avaler les « 100 % de bonheur » promis sur l'étiquette des antidépresseurs ALMA, avant d'aller s'abrutir devant ALMA TV pour ne pas manquer Ronnie Duck, le canard qui s'en prend plein la gueule à chaque épisode, et rêver devant les coupures pubs d'ALMA Holidays. Maria, souris illustratrice pas très douée, s'efforce de gagner son bout de fromage, serinée par les paroles décourageantes d'une petite fée aux yeux cernés nommée Dépression, rêvant à leur jeunesse et leur bonheur enfuis, harcelée par Gregory, le président directeur général d'ALMA qui voudrait bien la mettre en cage dans son ALMA Tower

dorée.

Seul employeur de la ville, ALMA maintient sous sa domination la population par un taux de chômage constant qui organise la compétition entre les pauvres, à l'aide d'une milice de nerfs fascistes qui tient lieu de police (toute ressemblance avec la réalité est bien entendue fortuite...). Avec ses amis Ramiro Rat et Pollo Crazy, drogués et un peu cinglés, Ronald aime bien s'aventurer dans la forêt interdite à la lisière de la ville, prometteuse d'inconnu, pour y reluquer une sirène au corps de femme sexy et à tête de poisson. Un démon y joue de la lyre en chantant sa mélancolie, et un hibou géant tout droit sorti de *Brisby et le secret de Nimh* plane au-dessus des arbres, prêt à dévorer les souris imprudentes. Si Ronald s'y risque, c'est parce qu'au fond de lui, il trouve quand même que le monde autour d'eux devient de plus en plus étrange, comme si tout ça n'était...

Au pays de Buñuel et de Dalí, cette *Souris galicienne* manie les celluloses comme autant de rasoirs dans une fable anticapitaliste dystopique au pays des *toons*, qui tient autant de *Brazil* que de *The Truman Show*, et dont l'obscurité, par ces temps caniculaires, sans être franchement guillerette, est très rafraîchissante, délicieusement grinçante et d'une inventivité folle.

* American Company Making Everything : entreprise de fiction apparue dans l'univers des dessins animés Looney Tunes dans les années 1930 post-grande dépression. ACME était aussi le nom d'ALMA dans le court métrage de 2016.

Octopus

lun. 07 sep. | 19h
derrière la Poste
(Square des Maréchaux)

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64 | lagarance.com

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

(IL BUONO, IL BRUTTO, IL CATTIVO)

Réalisé par Sergio LEONE

Italie 1966 3h VOSTF (en italien)

avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef,
Eli Wallach, Aldo Giuffrè, Rada Rassimov...

Scénario de Sergio Leone et Luciano Vincenzoni

60^e ANNIVERSAIRE

VERSION INTÉGRALE ITALIENNE RESTAURÉE 4 K

Le Bon, la brute et le truand est le troisième volet de la non officielle « Trilogie du dollar » et le premier très grand film de Sergio Leone – viendront ensuite les immenses *Il était une fois dans l'Ouest* (1968) et *Il était une fois en Amérique* (1984). On ne s'adresse évidemment pas à toutes celles et tous ceux qui sont allergiques au style du maestro italien, à ses partis pris de mise en scène (gros plans bizarres, exagération lyrique, dilatation du temps et de l'espace, exacerbation ponctuelle de la violence...), et qui considèrent que la sauce spaghetti a tué le vrai western...

Mais si vous ne faites pas partie de ces indécrottables réfractaires, ne vous privez surtout pas du plaisir de voir ou revoir au cinéma, dans une magnifique version restaurée, cette épopée picaresque jubilatoire, d'une ampleur folle, d'une drôlerie vacharde, emmenée par un Clint Eastwood au sommet de son flegme, qui tournait pour la dernière fois sous la direction de Leone, avant de bâtir aux États-Unis la carrière que l'on sait.

Deux mots de l'intrigue : Blondin (Eastwood, le bon) et Tuco (Wallach, le truand) ont mis au point une combine juteuse. Le premier livre le second, recherché dans tous les états, à un shérif local, touche la prime et, au moment de l'inévitable pendaison, coupe la corde d'un coup de fusil bien ajusté. Surprise et confusion s'ensuivent, et les deux lascars filent ensemble recommencer ailleurs.

L'association va tourner court lorsqu'ils apprennent l'existence d'un magot de 200 000 dollars-or volé à l'armée sudiste et enterré dans un des nombreux cimetières qui jalonnent les routes de la guerre de Sécession. À partir de là c'est chacun pour soi, et course au trésor à trois, car un autre lascar s'en mêle, le redoutable Sentenza (Lee Van Cleef, la brute)...



LAWRENCE D'ARABIE

(LAWRENCE OF ARABIA)

Réalisé par David LEAN

GB 1962 4h (entracte de 10 minutes inclus) VOSTF

avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Omar Sharif,
Anthony Quinn, José Ferrer, Claude Rains...

Scénario de Robert Bolt et Michael Wilson, d'après

Les Sept piliers de la sagesse de T.E. Lawrence

Version restaurée 4 K

Tourné dans la foulée du succès critique et public du *Pont de la rivière Kwai*, *Lawrence d'Arabie* est sans doute le chef-d'œuvre de David Lean, couronné par 7 Oscar en 1963 – dont Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleure photographie, de fait somptueuse, signée Freddie Young.

« Lean, loin d'être un cinéaste révolutionnaire, critique pourtant la tradition militaire et l'empire colonial anglais dans ses deux films les plus célèbres, deux grandes réussites qui sont aussi le portrait de deux grands obsessionnels, à la limite de la pathologie, *Le Pont de la rivière Kwai* et surtout *Lawrence d'Arabie*, qui s'inspire librement des *Sept Piliers de la sagesse*, vaste récit autobiographique publié en 1926 dans lequel T. E. Lawrence raconte ses aventures. Le film de Lean en retrace les épisodes majeurs, en prenant une certaine distance avec Lawrence.

« En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes des Bédouins contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera plus tard "Lawrence d'Arabie" se range alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla. Il mène la libération de Damas et devient l'un des principaux artisans de l'unité arabe. Personnage brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire.

« Ce chef-d'œuvre dresse le portrait d'un personnage ambigu à tous points de vue – militaire, politique, sexuel – loin des héros de films d'aventures classiques... Consacrer une superproduction à un personnage trouble et peu sympathique sans rien dissimuler de ses faiblesses, de son masochisme et de son exhibitionnisme n'est pas la moindre des audaces de *Lawrence d'Arabie*, épopée de l'échec, histoire d'un Anglais phobique obsédé par la pureté qui aimait le désert "parce que c'est propre". » (O. Père, arte.tv)



LA PROVIDENCE ET LA GUITARE

(A PROVIDÊNCIA E A GUITARRA)

Réalisé par João NICOLAU

Portugal 2026 2h05 VOSTF

avec Clara Riedenstein,
Pedro Inês, Salvador Sobral...

Scénario de João Nicolau et Mariana Rigardo, librement inspiré de la nouvelle de Robert Louis Stevenson

Léon étire les traits de son visage puis entame, dans le plus grand sérieux, un cabotinage au lyrisme suranné. Les mots ne lui viennent pas et la douce voix d'Elvire lui souffle la suite de sa tirade boursouflée. Nous entrons ainsi dans la vie du couple Berthelini, amants, poètes, musiciens, acteurs et bien sûr rêveurs. Peu importe le talent, ils ne sont pas là pour la renommée, l'art est pour eux le moteur d'une vie d'idéalistes. Certes, les finances vont mal et leur statut d'artistes itinérants ne leur attire pas que de la sympathie, mais ils parviennent à exister sans se plier aux diktats d'une vie ronflante et bien comme il faut. Aujourd'hui, ils doivent se produire au Café des Triomphes de la Charrue, mais pour cela, il leur faut l'autorisation du commissaire qui, malgré l'après-midi déjà bien entamé, demeure introuvable. Quand bien même il daignerait réapparaître, l'homme n'a cure des saltimbanques et préfère s'occuper de la pesée du beurre et des autres petits plaisirs que lui procure son statut d'illustre mandataire de l'ordre public.

La trame principale du récit provient dans les grandes lignes de la nouvelle du même nom de Robert Louis Stevenson. João Nicolau (*John From*, *Technoboss...*) y intègre des éléments chers à son cinéma, comme cette petite touche de fantastique – la « malédiction des yeux rouges » – dont il parsème l'intrigue. Autre fantaisie de l'auteur : de rapides incartades dans un Portugal contemporain pour y suivre des musiciens au bord de la séparation pendant une tournée promotionnelle. Ces digressions ne sont pas sans évoquer un autre grand cinéaste portugais, Miguel Gomes (*Tabou*, *Les Mille et une nuits*) : la proximité entre les deux cinéastes va au-delà de leur nationalité commune, puisque Nicolau est crédité comme monteur sur le court métrage *Redemption* (2013) de Gomes et qu'il apparaît déjà comme acteur dans le premier long métrage du cinéaste, *La Gueule que tu mérites* (2004). Dans ses rares entretiens, Nicolau parle « d'un film d'acteurs, sur des acteurs ». Bien entendu, le sujet est par essence une mise en abyme du métier de comédien. Mais la place accordée aux interprètes passe également par le dispositif d'une mise en scène très picturale, caractéristique du cinéaste. Ses œuvres précédentes évoquaient déjà le maniérisme d'un Roy Andersson (*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*) ou du plus populaire Wes Anderson (*La Vie aquatique*, *The Grand Budapest Hotel*). Si Nicolau prend un

soin maniaque à sculpter son cadre, c'est pour en faire un somptueux écrin que les comédiens viennent habiter de leurs gestes et surtout de leurs voix. Musicien de formation, le réalisateur a toujours inclus dans ses mises en scène des passages chantés, qui s'intègrent ici très naturellement au récit. L'auteur définit son film comme un « divertimento », terme qui désigne une composition musicale pour un petit nombre d'instruments, généralement brève et de ton léger. Une expression qui caractérise bien l'esprit du métrage, où l'interaction entre les acteurs passe régulièrement par le chant.

À la manière des spectacles des Berthelini, le film passe d'un registre à l'autre : la comédie, le musical et le drame rocambolesque s'enchaînent et mettent en lumière les dilemmes moraux des personnages. Comment convaincre un futur banquier de s'engager sur les chemins hasardeux de la vie d'artiste ? Est-il possible qu'une chanson puisse semer les graines de la révolte ?

Le visionnage de *La Providence et la guitare* procure, comme tous les films de Nicolau, une sensation de liberté grisante. L'auteur ne s'embarrasse d'aucune norme, proposant une succession de toiles à la fois simples et raffinées qui font éclore un réjouissant spectacle à l'esprit gentiment libertaire. Une proposition de cinéma à contre-courant qui réaffirme l'importance, toujours plus actuelle, d'un art sans compromission.

HOME STORIES



(ETWAS GANZ BESONDERES)

Écrit et réalisé par Eva TROBISCH

Allemagne 2026 1h56 **VOSTF**

avec Frida Hornemann, Max Riemelt,
Eva Löbau, Peter René Lüdicke,
Rahel Ohm, Gina Henkel...

Dans la ville de Greiz, en Thuringe (ex-Allemagne de l'Est), Léa circule à vélo entre les deux maisons de ses parents fraîchement divorcés. Elle ne supporte d'ailleurs plus sa mère et décide du haut de ses seize ans de partir vivre pour de bon avec son daron, dans l'hôtel – qui a connu des jours meilleurs – que possèdent ses grands-parents paternels. Papi a beau s'occuper des chevaux et de la forêt majestueuse qui les entoure, c'est bel et bien mamie qui maintient l'entreprise à flots, en louant des box pour chevaux ou en organisant des séminaires. Et qu'importe que les hôtes puissent être d'anciens nazis réunis à l'occasion d'un congrès – c'est de l'histoire ancienne, et puis il faut ce qu'il faut, tous les moyens sont bons pour survivre. Un pragmatisme qui fait bondir sa fille Kati, une tante historienne que Léa admire beaucoup et qui s'efforce depuis des années de raconter honnêtement l'histoire locale dans son musée. On a

vu des familles plus soudées...

Bonne fille, Léa accepte les membres de sa famille tels qu'ils sont, chacun avec ses lubies, chacune avec ses démons et ses problèmes quotidiens. Jusqu'au jour où, grâce à son talent pour le chant, la jeune fille est sélectionnée pour participer à une émission de télé-crochet. Tout son entourage est ravi et fait front pour la soutenir, faisant émerger une cohésion familiale inattendue autour de la jeune adolescente – un peu perdue au milieu de toute cette attention...

Eva Trobisch – autrice en 2018 du très remarquable *Comme si de rien n'était*, portrait magnifique d'une femme victime d'un « viol ordinaire » – réussit avec *Home stories* un film choral des plus subtils. Chaque membre de cette famille presque banale trimballe une histoire qui lui est propre, intimement mêlée aux autres. L'émission à laquelle participe Léa, qui bouscule les petites habitudes, sert de révélateur pour suivre le cheminement de tous, qu'il s'agisse de la gestion de l'hôtel pour les grands-parents, de la relation distendue entre les parents ou encore du projet de la tante Kati, qui mêle peut-être un peu trop l'Histoire du pays et son histoire personnelle... Le film passe de l'un à l'autre, sans person-

nage principal à proprement parler, mais avec un équilibre narratif très fluide entre les fils des différentes histoires, qui invitent à la réflexion sur soi, sur sa place dans le monde et sa relation aux autres.

Pour la réalisatrice – proche en cela de son personnage de Kati –, cette réflexion est intimement liée à l'Histoire de son pays. « Je suis née à Berlin-Est et j'ai grandi dans l'Allemagne réunifiée, marquée par l'influence de l'Ouest. Mon "chez-moi" comporte donc deux "histoires" : celle de la communauté socialiste et celle de l'individualisme en système capitaliste. Ces deux récits m'ont profondément marquée. La famille incarne un idéal de la communauté. Les émissions de casting recherchent quant à elles une personne qui est plus « spéciale » que les autres. Le film évolue entre ces deux pôles, avec un grand plaisir à subvertir ces deux récits. "Home" peut signifier "pays", et le pays est affaire d'histoire. Mais qui écrit cette histoire ? Qui la raconte ? Qui l'écritons-nous ? Devons-nous décider de ce qu'est notre histoire ? ». *Home stories* développe par petites touches, et tout en délicatesse, une belle réflexion sur la fragilité de nos existences et sur notre capacité à surmonter ce vertige.



THE GOOD SISTER

Réalisé par Sarah MIRO FISCHER

Allemagne 2025 1h36 VOSTF

avec Marie Bloching, Anton Weil, Proschat Madani, Laura Balzer, Jane Chirwa, Aram Tafreshian, David Vormweg...

Scénario d'Agnes Maagaard Petersen et Sarah Miro Fischer

Devant la police, Rose est sidérée. Elle n'en revient pas. Refuse d'y croire. Il doit y avoir erreur sur la personne. Un violeur, Sam ? Impossible. Un violeur, ce grand frère attentionné, doux, complice, qui s'est toujours mis en quatre pour elle ? Impensable. Pas ce frangin qui lui ouvre sans barguigner sa porte quand elle déboule au milieu de la nuit, sa valise sous le bras. Qui l'héberge sans poser de question – et même s'il préférerait qu'elle dorme sur le canapé parce qu'elle ronfle comme pas permis, c'est tête-bêche dans son lit qu'ils finissent par s'endormir. Sam, le bon samaritain qui lui déplie son canapé et improvise chez lui une coloc pour une durée indéterminée... Une cohabitation de rêve – excepté, peut-être, cette nuit où Sam a ramené une fille dans sa chambre.

Rose ne voulait vraiment pas entendre, a essayé plusieurs subterfuges mais les bruits étouffés, le départ précipité de la jeune femme lui ont laissé une impression désagréable. Sensations fugaces oubliées au matin. Jusqu'à, donc, cette convocation de la police : on lui demande de venir témoigner car la jeune fille accuse Sam de viol. Or, sœur aimante et loyale, Rose en est convaincue : son frère est incapable de faire une chose pareille, ce n'est pas un monstre. Il s'est forcément passé quelque chose entre eux que l'accusatrice a mal compris, ou n'assume pas. Un malentendu – à moins que la prétendue victime n'ait quelque chose à se reprocher... c'est la seule explication.

Rose, qui s'est toute sa vie reposée sur son frère, qui s'est toujours sentie protégée, doit remettre en question une certitude gravée dans le marbre : et si Sam était réellement coupable de ce dont on l'accuse ? Qu'est-ce que ce comportement – abject – peut bien raconter de lui, d'elle, de la relation entre elle et lui ? Le doute s'installe et la taraude. Ce choc et ce doute obligent Rose à rééva-

luer sa façon de considérer le monde et les gens qui l'entourent. À se questionner sur ce dont elle pourrait être capable mais également sur son rapport à la justice. Faut-il soutenir coûte-que-coûte le frangin adoré ? Ou la vérité doit-elle s'imposer, quitte à tout perdre ?

Pour la réalisatrice Sarah Miro Fischer – qui signe avec *The good sister* son premier film –, après la première vague #MeToo qui a enfin donné la parole aux femmes victimes de violence sexuelles, il est grand temps de mettre en question notre sens du jugement et d'accepter la banalité, la quotidienneté, la familiarité du mal. On le sait, l'agresseur n'est que rarement cet inconnu effrayant traquant sa proie dans une ruelle sombre – qui fait la une des gazettes et rassure à bon compte les familles. « J'ai moi-même été victime de violences sexuelles. Je connais les nombreuses étapes à franchir pour surmonter cette épreuve et, dans mon cas, à un certain moment, il est devenu important de considérer l'agresseur comme un être humain. De cette façon, il n'avait plus aucun pouvoir sur moi : il n'était plus un monstre auquel je n'avais aucune chance de faire face ». C'est le propos même du film : gratter l'humanité dans ses zones d'ombres, dire, accepter et faire le pari que, sortie du déni, la société ne s'en portera que mieux.



TROIS ADIEUX

(TRE CIOTOLE)

Réalisé par Isabel COIXET

Italie / Espagne 2025 2h02

VOSTF (italien)

avec Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi, Francesco Carril, Silvia D'Amico, Sarita Choudhury, Lorenzo Terenzi...

Scénario d'Isabel Coixet et Enrico Audenino d'après le roman *Tre ciotole*, de Michela Murgia

Une image du ciel de Rome, rougeoyant au-dessus des monuments millénaires surplombés par un vol tournoyant de milliers d'étourneaux – impressionnants rassemblements de piafs criards qui se formeraient instinctivement, tente de nous expliquer une voix off, pour éviter les attaques d'oiseaux prédateurs. « Et si c'était pour le simple plaisir de la volige » ? Ce plan, qui ouvre et ferme délicatement ce film élégant et sans pathos, en résume magnifiquement la poésie existentielle. Au cœur de la parenthèse aérienne enchantée, la difficile, grave et belle question de l'acceptation de notre finitude : comment sortir de la peur, du silence, comment faire et dire les choses tant qu'il en est temps ?

Elle est prof de sport dans un lycée, il est chef d'un restaurant gastronomique, en

pleine ascension. Marta et Antonio forment un joli couple de quadragénaires amoureux, ils ont tout le reste de leur vie devant eux. Pourtant, au retour d'une soirée d'inauguration écourtée par le départ de Marta, une dispute éclate, Antonio reprochant à Marta de se désintéresser de sa carrière et de ses obligations sociales. Une bisbille des plus banales, que tous les couples ont vécu – qui s'amplifie déraisonnablement, prend un tour plus radical et conduit de fil en aiguille Antonio à décider de quitter brutalement sa compagne, laissant Marta sidérée. S'ensuit pour la jeune femme une période de profonde apathie, puis de colère, qu'elle exprime en ligne en se déchaînant vachardement en commentaires anonymes incendiaires sur le restaurant d'Antonio, ou en s'inventant, pour contrarier son ex, un compagnon imaginaire inspiré d'un chanteur célèbre de K Pop. Mais Marta ne se remet pas de la séparation, perd l'appétit, est prise de nausées qu'elle tente de soigner par le mépris – jusqu'à ce qu'un contrôle médical lui révèle qu'elle est rongée par un cancer métastasé, aux chances de guérison minimales. Après avoir encaissé la nouvelle, Marta décide qu'il n'est que temps de redéfinir ses priorités et de se réapproprier le cours de sa vie.

Directement adapté du roman autobio-

graphique de l'Italienne Michela Murgia, elle-même condamnée à 51 ans par un cancer, le film d'Isabel Coixet a l'infini mérite de ne jamais être tire-larmes et de valoriser au contraire, dans un voyage à la destination inéluctable, tous les petits plaisirs dont on se prive ou qu'on remet sempiternellement à plus tard dans le train-train de nos activités quotidiennes. Ou comment le sentiment d'urgence provoque paradoxalement la nécessité de profiter, de prendre son temps. Écouter de la musique, savourer une glace à la recherche de ses souvenirs d'enfant gourmande, redécouvrir sa ville (Rome est un personnage à part entière du film, qui rend magnifiquement hommage aux quartiers du Trastevere et du Testaccio), flirter sans arrière-pensées avec un collègue timide, charmant et drôle, s'ouvrir aussi aux autres, retrouver une sœur injustement malmenée dans le passé : il s'agit de remplir magnifiquement son temps compté pour se faire du bien – et en faire aux autres. Et c'est ainsi – grâce en particulier à une brochette de comédiens d'une magnifique vitalité (au premier rang desquels Alba Rohrwacher, merveilleuse) – qu'un film qui aurait pu (aurait dû ?) verser dans le pathos lacrymal ou pour le moins déchirer le cœur, se mue en une ode lumineuse et joyeuse à la vie.

LA CANICULE EST UN KRACH « ÉCONOMIQUE »

Par **Timothée Parrique**, économiste, chercheur à la Faculté des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, auteur de *Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance* (Seuil, 2022) – www.timotheeparrique.com

Nous traversons une canicule historique et, déjà, la mécanique médiatique tourne à plein régime. On parle ventilateurs, climatisation, épreuves du bac, réouverture de la baignade dans la Seine. Cet avant-goût dystopique a tout du blockbuster, des cartes rouges, des hospitalisations en pagaille, et un gouvernement en PLS. Une seule chose manque à l'écran : le mot « capitalisme ».

On ausculte les symptômes, mais pas la maladie. La cause, pourtant, n'est pas difficile à identifier. Notre système économique accro à la croissance est en train de faire une overdose de lui-même. Cette canicule n'a rien d'un caprice du ciel, nous récoltons des décennies d'inaction climatique, méthodiquement organisée par une minorité possédante qui prospère sur l'écocide.

Rappelons quelques faits. Selon le dernier « Rapport mondial sur les inégalités », les 10 % les plus riches de la planète sont responsables de près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. Lorsque l'on regarde l'impact, non de la consommation, mais de l'épargne, c'est encore pire : les investissements de ce décile pèsent 77 % des émissions mondiales. Le constat est désormais solidement documenté par la science : ce sont bel et bien les riches qui détruisent la planète.

Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts

Ce n'est pas un bug, c'est une fonctionnalité. Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts. Le décile global le plus fortuné possède les trois quarts de la richesse mondiale, ce qui lui permet de capter plus de la moitié des revenus. Mais ces privilégiés ne supporteront que 3 % de la facture climatique. La moitié la plus pauvre de l'humanité, elle responsable de 10 % des émissions et détentrice de 2 % de la richesse, héritera de près des trois quarts des coûts (1). Le réchauffement climatique n'est pas seulement une catastrophe écologique, c'est un transfert des riches vers les pauvres, et du présent vers l'avenir.

Chaque degré au-dessus des normales est le produit d'une décision d'investissement. Au premier trimestre 2026, TotalEnergies voyait son bénéfice bondir de 51 %, dopé par la flambée des prix des carburants, au même moment où la planète bouclait les trois années les plus chaudes jamais mesurées. La Terre brûle et les pétroliers encaissent, comme si l'on payait une entreprise pour incendier notre propre maison.

En 1972, un groupe de chercheurs au MIT publiait *les Limites à la croissance*, une étude qui montrait que la croissance exponentielle des activités humaines mènerait tôt ou tard à la pénurie, à l'effondrement, ou aux deux. Nous ne les avons pas écoutés. Nous avons perdu un demi-siècle à gober le conte de fées de la « croissance verte » qui nous promet une économie immatérielle et décarbonée. Cinquante ans plus tard, ce découplage reste introuvable à l'échelle et au rythme qu'exigent les limites planétaires. La croissance verte n'est pas une solution, c'est un discours d'inaction, l'alibi parfait pour ne jamais remettre en cause le capitalisme.

La production ne peut pas se faire contre la nature

La canicule est un rappel à l'ordre. L'économie n'est pas une mécanique monétaire, c'est une sphère sociale encastrée dans une réalité biophysique. La production ne peut pas se faire

contre la nature, ou du moins jamais longtemps. Il faut renverser l'ordre des priorités qu'on nous présente comme naturel : l'environnement n'est pas une variable d'ajustement au service de la croissance. C'est l'inverse. C'est l'économie qu'il faut remettre à sa juste place, à l'intérieur des limites de la biosphère.

Alors, il va falloir ralentir. Pas tout le monde, ni au même rythme – ceux qui saccagent le plus freinent les premiers. Une décélération à plusieurs vitesses en proportion des revenus et des patrimoines, qui prend en compte les responsabilités et les capacités de chacun. Organiser la décroissance des pays riches pour libérer autant du maigre budget écologique qu'il nous reste pour permettre à la grande majorité de la population de pouvoir enfin vivre dignement.

La vraie question, celle que cette canicule devrait imposer dans le débat, n'est pas de savoir s'il faut ou non allumer la clim. C'est de savoir quel système économique est capable de satisfaire les besoins de tous sans dépasser les limites planétaires. Car il faut revenir au sens premier du mot : une économie sert à économiser. Une économie qui prospère en détruisant ses propres conditions d'existence n'est pas performante, elle est suicidaire. Reste à décider qui, des multinationales ou du vivant, nous choisirons de sauver. La canicule, elle, a déjà tranché. (Tribune publiée dans *Libération* du 3 juillet 2026)

(1) « *World Inequality Report 2026* », chapitre VIII



Les tours de l'entreprise TotalEnergies à la Défense, le 23 avril 2026. (Carine Schmitt/Hans Lucas. AFP)

L'AVENTURE RÊVÉE

Jusqu'au 10/08

LA BATAILLE DE GAULLE : PARTIE 1 L'ÂGE DE FER

Du 30/07 au 4/09

LA BATAILLE DE GAULLE : PARTIE 2 J'ÉCRIS TON NOM

Du 5/08 au 5/09

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

Du 20/08 au 8/09

CHICAS TRISTES

Du 12/08 au 1/09

LE CORSET

Jusqu'au 11/08

COTTON QUEEN

Du 5/08 au 24/08

DECORADO

Du 26/08 au 7/09

DÉGEL

À partir du 26/08

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Jusqu'au 4/09

DES FLEURS POUR TOKYO

Du 5/08 au 25/08

LA FILLE CONDOR

Du 19/08 au 8/09

FJORD

À partir du 19/08

LA FRAPPE

À partir du 2/09

GIRL

Du 5/08 au 25/08

GORGONÀ

Jusqu'au 11/08

HOME STORIES

Du 26/08 au 8/09

L'INCONNUE

À partir du 26/08

I WANT YOUR SEX

Du 29/07 au 25/08

JIM QUEEN

Jusqu'au 7/09

Rendez-vous tous les dimanches soirs et un peu plus...

LAWRENCE D'ARABIE

Du 30/07 au 14/08

LES MATINS MERVEILLEUX

Du 29/07 au 18/08

NOTRE SALUT

Du 29/07 au 25/08

L'ODYSSÉE

Du 12/08 au 8/09

PARADISE

Du 19/08 au 8/09

LA PROVIDENCE ET LA GUITARE

Du 19/08 au 1/09

SALVATION

À partir du 2/09

SOUDAIN

Du 12/08 au 8/09

SOUS LE CIEL DE KYOTO

Jusqu'au 11/08

SUR LA ROUTE D'OMAHA

Jusqu'au 11/08

THE GOOD SISTER

À partir du 2/09

LE TRIANGLE D'OR

Du 29/07 au 17/08

TROIS ADIEUX

À partir du 2/09

UN GRAND RACCOURCI

Du 12/08 au 6/09

RETROSPECTIVE

JACQUES TATI

Jusqu'au 6/09

JOUR DE FÊTE

MON ONCLE

PARADE

PLAYTIME

TRAFIC

LES VACANCES DE

MONSIEUR HULOT

RETROSPECTIVE

AKIRA KUROSAWA

Du 19/08 au 8/09

LE CHÂTEAU DE

L'ARAIGNÉE

LA FORTERESSE

CACHÉE

SANJURO

RETROSPECTIVE

MARLEEN GORRIS

Du 26/08 au 8/09

ANTONIA ET SES

FILLES

LE SILENCE AUTOUR

DE CHRISTINE M.

MIROIRS BRISÉS

RENCONTRES ET

SÉANCES UNIQUES

IRON MAIDEN

BURNING AMBITION

Le vendredi 28/08 à 20h15

LITTLE FILMS FESTIVAL

Du 29/07 au 30/08

LE MONDE

À L'ENVERS

ANIMO RIGOLO

GROS POIS

ET PETIT POINT

PATOUILLE ET MOMO

RITA ET CROCODILE

UN PETIT AIR

DE FAMILLE

NON NON

DANS L'ESPACE

LES TOUROUGES

ET LES TOUBLEUS

SUR LA PROCHAINE GAZETTE

à partir du 18 septembre

FINI DE RIRE !

L'humour politique au garde-à-vous ?

Un film de Matéo LARROQUE, Clara MENAIS et Mila BRANCO
France 2026 1h37

Observons un instant le panorama dévasté de la satire politique en France : Stéphane Guillon viré de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015, puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe de Nagui. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024... En 15 ans, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Après avoir flingué le journalisme d'investigation, le rouleau compresseur mis en place par de puissants intérêts économiques et politiques s'est mis à traquer ceux qu'on appelait autrefois les « fous du roi ».

« Off investigation », média indépendant et libre né des décombres du journalisme d'investigation télévisuel, décrypte le mécanisme de mise au silence d'humoristes qui dérangent les pouvoirs.

Captivant autant que glaçant, *Finis de rire !* dresse un tableau d'ensemble d'une drôlerie incisive de l'audiovisuel privé d'humour, de la fin des années 1980 à aujourd'hui.



salle classée
ART&ESSAI

Centre national de la cinématographie

EUROPA
CINÉMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 29 JUIL		14H00 NOTRE SALUT		17H00 LE CORSET	18H50 JIM QUEEN	20H40 NOTRE SALUT	
		14H15 LE TRIANGLE D'OR	16H15 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	18H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO		20H30 LE TRIANGLE D'OR	
		14H00 LES MATINS MERVEILLEUX	15H50 ANIMO RIGOLO	16H50 L'AVENTURE RÉVÉE		20H00 LE CORSET	
		14H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	15H40 Tati TRAFFIC	17H40 GORGONÀ		19H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	21H15 I WANT YOUR SEX
MANUTENTION JEU 30 JUIL		14H00 LE CORSET	15H50 NOTRE SALUT	18H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE		20H20 NOTRE SALUT	
		14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H40 SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H10 I WANT YOUR SEX		20H00 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER	
		14H00 I WANT YOUR SEX	15H50 GROS POIS ...	16H50 LE CORSET	18H40 Tati JOUR DE FÊTE	20H30 LES MATINS MERVEILLEUX	
		14H00 LAWRENCE D'ARABIE			18H15 LE TRIANGLE D'OR	20H10 GORGONÀ	
MANUTENTION VEN 31 JUIL		14H00 NOTRE SALUT	17H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	18H50 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE		20H30 SOUS LE CIEL DE KYOTO	
		14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H40 RITA ET CROCODILE	16H45 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER		19H45 NOTRE SALUT	
		14H00 LE TRIANGLE D'OR	16H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	17H30 LES MATINS MERVEILLEUX		19H15 LE CORSET	21H00 JIM QUEEN
		14H00 Tati PARADE	16H00 LE CORSET	17H50 I WANT YOUR SEX		19H40 L'AVENTURE RÉVÉE	
MANUTENTION SAM 1^{er} AOÛT		14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H40 NOTRE SALUT	18H40 LE TRIANGLE D'OR		20H30 NOTRE SALUT	
		14H00 GORGONÀ	16H00 UN PETIT AIR DE FAMILLE	17H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO		19H30 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	21H00 I WANT YOUR SEX
		14H00 LE CORSET	15H45 L'AVENTURE RÉVÉE	18H45 SUR LA ROUTE D'OMAHA		20H30 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER	
		14H00 I WANT YOUR SEX	15H45 Tati JOUR DE FÊTE	17H30 LE CORSET		19H15 LES MATINS MERVEILLEUX	21H00 LE TRIANGLE D'OR
MANUTENTION DIM 2 AOÛT		14H00 LE CORSET	15H50 LE TRIANGLE D'OR	17H45 NOTRE SALUT		20H40 SUR LA ROUTE D'OMAHA	
		14H00 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER		17H00 LES MATINS MERVEILLEUX		18H50 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H30 SOUS LE CIEL DE KYOTO
		14H00 NOTRE SALUT		17H00 Tati LES VACANCES DE MR HULOT		18H50 I WANT YOUR SEX	20H45 JIM QUEEN
		14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H30 NON NON DANS L'ESPACE	16H45 LE CORSET		18H45 LAWRENCE D'ARABIE	
MANUTENTION LUN 3 AOÛT		14H30 NOTRE SALUT		17H30 NOTRE SALUT		20H30 LE TRIANGLE D'OR	
		14H00 Tati MON ONCLE	16H20 LE TRIANGLE D'OR	18H20 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE		20H00 I WANT YOUR SEX	
		14H00 LES MATINS MERVEILLEUX	15H45 I WANT YOUR SEX	17H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA		19H10 L'AVENTURE RÉVÉE	
		14H30 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	16H00 GORGONÀ	18H00 JIM QUEEN		19H45 LE CORSET	
MANUTENTION MAR 4 AOÛT		14H00 NOTRE SALUT		17H00 LE TRIANGLE D'OR		19H00 NOTRE SALUT	
		14H00 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER		17H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE		18H30 LES MATINS MERVEILLEUX	20H15 PLAYTIME
		14H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO	16H30 TOUROUGES ET TOUBLEUS	17H30 LE CORSET		19H20 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H50 I WANT YOUR SEX
		13H45 L'AVENTURE RÉVÉE	16H45 LAWRENCE D'ARABIE				21H00 GORGONÀ

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

SUR LA PROCHAINE GAZETTE
à partir du 9 Septembre

LA VIE D'UNE FEMME

Un film de **Charline BOURGEOIS-TACQUET** - avec Léa Drucker, Mélanie Thierry, Charles Berling...

Magnifique portrait, sensible et complexe, d'une femme de cinquante ans, illuminé, transcendé par une sublime Léa Drucker...

Gabrielle se consacre corps et âme à son métier. Chirulgiennne et cheffe de service dans un hôpital public, elle court et se multiplie, assaillie de responsabilités. Il lui reste peu de temps pour sa vie privée – un mari qui l'aime, une mère dont elle doit s'occuper, un ami-associé très proche mais qui a du mal à la suivre... Lorsqu'une romancière vient passer quelques semaines dans son service pour les besoins d'un livre, son équilibre vacille. Dans le quotidien que Gabrielle s'est construit, y a-t-il de la place pour l'inattendu ? (*Cineuropa.org*)



SUR LA PROCHAINE GAZETTE
à partir du 16 Septembre

HISTOIRES DE LA NUIT

Un film de Léa MYSIUS
avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon,
Benoît Magimel...

Un vrai film noir, un « homme invasion »
angoissant au cœur de la campagne
française...

Dans une ferme isolée, nous faisons la
connaissance de la petite famille formée
par Thomas (Bastien Bouillon), Nora
(Hafsia Herzi) et leur fille Ida (Tawba El
Gharchi). Aujourd'hui est un jour un peu

particulier : c'est l'anniversaire de Nora
et il faut célébrer l'événement comme il
se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voi-
sine Cristina (Monica Bellucci), prépare
les festivités pour Nora avant son retour
du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre
comme une chronique familiale plu-
tôt calme, presque classique. Mais tout
bascule avec l'irruption d'un homme,
puis deux, puis trois... Trois frères me-
nés par l'ainé, le très inquiétant Franck
(Benoît Magimel), qui vont prendre la
famille en otage le temps d'une nuit. À
partir de cet instant, la pression ne re-
tombe plus et le film change complè-
tement de visage : il se transforme en
un huis clos oppressant. Les masques
tombent, les vérités se révèlent...



MANUTENTION MER 5 AOÛT			13H40 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	16H40 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	18H20 I WANT YOUR SEX	20H15 NOTRE SALUT	
			14H00 COTTON QUEEN	16H00 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	17H50 LES MATINS MERVEILLEUX	19H40 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	21H10 JIM QUEEN
			14H00 NOTRE SALUT		17H00 L'AVENTURE RÊVÉE	20H00 GIRL	
			14H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO	16H30 LE CORSET	18H30 DES FLEURS POUR TOKYO	20H45 LE TRIANGLE D'OR	
MANUTENTION JEU 6 AOÛT			14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H40 LE TRIANGLE D'OR	17H30 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	19H10 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	
			15H00 TOUROUGES ET TOUBLEUS	16H00 NOTRE SALUT		19H00 LE CORSET	20H50 I WANT YOUR SEX
			14H00 LES MATINS MERVEILLEUX	15H45 SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H10 GIRL		20H40 DES FLEURS POUR TOKYO
			14H00 LAWRENCE D'ARABIE		18H15 Tati TRAFIC		20H15 COTTON QUEEN
MANUTENTION VEN 7 AOÛT			14H00 NOTRE SALUT		17H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	18H30 GORGONÀ	20H30 NOTRE SALUT
			13H45 Tati JOUR DE FÊTE	15H30 ANIMO RIGOLO	16H30 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER	19H30 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	21H00 GIRL
			14H00 LE TRIANGLE D'OR	15H45 DES FLEURS POUR TOKYO	18H00 SOUS LE CIEL DE KYOTO		20H30 LES MATINS MERVEILLEUX
			14H00 I WANT YOUR SEX	15H45 LE CORSET	17H30 COTTON QUEEN	19H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	21H10 JIM QUEEN
MANUTENTION SAM 8 AOÛT			13H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H20 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	18H20 LE CORSET	20H15 NOTRE SALUT	
			13H45 LE TRIANGLE D'OR	15H40 NOTRE SALUT	18H40 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H15 DES FLEURS POUR TOKYO	
			13H40 L'AVENTURE RÊVÉE	16H40 GIRL		19H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H45 SOUS LE CIEL DE KYOTO
			14H00 LE CORSET	15H45 GROS POIS ...	16H45 LES MATINS MERVEILLEUX	20H30 COTTON QUEEN	
MANUTENTION DIM 9 AOÛT			14H30 NOTRE SALUT		17H30 NOTRE SALUT		20H30 JIM QUEEN
			14H00 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM		17H00 LE CORSET	18H50 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H30 I WANT YOUR SEX
			14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H40 RITA ET CROCODILE	16H40 LE TRIANGLE D'OR	18H30 LES MATINS MERVEILLEUX	20H15 GIRL
			14H00 Tati PLAYTIME		16H30 COTTON QUEEN	18H20 DES FLEURS POUR TOKYO	20H30 GORGONÀ
MANUTENTION LUN 10 AOÛT			14H00 DE GAULLE : L'ÂGE DE FER		17H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	18H30 LES MATINS MERVEILLEUX	20H20 NOTRE SALUT
			13H30 GIRL	16H00 NOTRE SALUT		19H00 LE CORSET	20H50 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
			13H30 COTTON QUEEN	15H30 DES FLEURS POUR TOKYO	17H45 (D) L'AVENTURE RÊVÉE		20H50 LE TRIANGLE D'OR
			13H50 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	15H40 NON NON DANS L'ESPACE	16H45 LAWRENCE D'ARABIE		21H00 I WANT YOUR SEX
MANUTENTION MAR 11 AOÛT			14H10 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H45 (D) SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H20 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H00 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	
			14H00 DES FLEURS POUR TOKYO	16H10 UN PETIT AIR DE FAMILLE	17H15 COTTON QUEEN	19H15 NOTRE SALUT	
			14H00 (D) LE CORSET	15H50 I WANT YOUR SEX	17H40 GIRL	20H00 Tati MON ONCLE	
			13H30 (D) SUR LA ROUTE D'OMAHA	15H20 (D) GORGONÀ	17H15 LE TRIANGLE D'OR	19H00 LAWRENCE D'ARABIE	

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

MANUTENTION
MER
12
AOUT

MANUTENTION
JEU
13
AOUT

MANUTENTION
VEN
14
AOUT

MANUTENTION
SAM
15
AOUT

MANUTENTION
DIM
16
AOUT

MANUTENTION
LUN
17
AOUT

MANUTENTION
MAR
18
AOUT

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

	14H00 SOUDAIN		17H40 JIM QUEEN	19H30 SOUDAIN	
	13H30 LE TRIANGLE D'OR	15H20 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	17H10 NOTRE SALUT	20H10 L'ODYSSÉE	
	14H00 CHICAS TRISTES	15H50 RITA ET CROCODILE	16H45 UN GRAND RACCOURCI	18H20 GIRL	20H40 DES FLEURS POUR TOKYO
	14H00 COTTON QUEEN	16H00 Tati JOUR DE FÊTE	17H40 I WANT YOUR SEX	19H30 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	
	14H00 UN GRAND RACCOURCI	15H50 SOUDAIN		19H30 SOUDAIN	
	13H45 NOTRE SALUT	16H45 COTTON QUEEN	18H40 LES MATINS MERVEILLEUX	20H30 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	
	14H00 DES FLEURS POUR TOKYO	16H15 UN PETIT AIR DE FAMILLE	17H20 CHICAS TRISTES	19H10 NOTRE SALUT	
	14H00 L'ODYSSÉE		17H10 LE TRIANGLE D'OR	19H00 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	20H45 GIRL
	14H00 SOUDAIN		17H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	19H30 SOUDAIN	
	13H45 GIRL	16H10 UN GRAND RACCOURCI	18H00 L'ODYSSÉE		21H10 I WANT YOUR SEX
	13H45 (D) LAWRENCE D'ARABIE		18H00 NOTRE SALUT		21H00 DES FLEURS POUR TOKYO
13H45 LES MATINS MERVEILLEUX	15H30 NON NON DANS L'ESPACE	16H40 Tati MON ONCLE		19H00 LE TRIANGLE D'OR	21H00 CHICAS TRISTES
	14H00 I WANT YOUR SEX	16H00 SOUDAIN		19H45 SOUDAIN	
	13H30 LE TRIANGLE D'OR	15H20 NOTRE SALUT	18H20 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H00 L'ODYSSÉE	
	13H45 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	16H40 Tati PLAYTIME		19H00 COTTON QUEEN	20H50 UN GRAND RACCOURCI
	14H00 CHICAS TRISTES	16H00 LE MONDE À L'ENVERS	17H10 DES FLEURS POUR TOKYO	19H30 NOTRE SALUT	
	14H00 NOTRE SALUT		17H00 SOUDAIN		20H45 JIM QUEEN
	14H00 SOUDAIN		17H40 L'ODYSSÉE		20H45 LES MATINS MERVEILLEUX
	13H45 COTTON QUEEN	15H40 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	17H15 GIRL	19H40 NOTRE SALUT	
	14H00 Tati TRAFFIC	16H00 TOUROUGES ET TOUBLEUS	17H00 UN GRAND RACCOURCI	18H40 CHICAS TRISTES	20H30 I WANT YOUR SEX
	14H00 DES FLEURS POUR TOKYO	16H10 ANIMO RIGOLO	17H10 SOUDAIN		20H45 UN GRAND RACCOURCI
	14H00 SOUDAIN		17H30 CHICAS TRISTES	19H20 L'ODYSSÉE	
	13H45 Tati MON ONCLE	16H00 LES MATINS MERVEILLEUX	17H45 NOTRE SALUT		20H40 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
	13H45 DE GAULLE L'ÂGE DE FER	16H40 GIRL		19H00 (D) LE TRIANGLE D'OR	20H45 COTTON QUEEN
	14H00 SOUDAIN		17H40 (D) LES MATINS MERVEILLEUX	19H40 SOUDAIN	
	14H00 L'ODYSSÉE		17H15 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM		20H15 NOTRE SALUT
	14H00 UN GRAND RACCOURCI	15H50 GROS POIS ET PETIT POINT	17H00 COTTON QUEEN	19H00 CHICAS TRISTES	20H50 GIRL
	14H00 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H30 DES FLEURS POUR TOKYO	17H40 I WANT YOUR SEX	19H30 Tati PARADE	21H15 JIM QUEEN

QUELQUES-UNS DES FILMS À VENIR SUR LA PROCHAINE GAZETTE

9 septembre

LA VIE D'UNE FEMME

De Charline Bourgeois-Tacquet
avec Léa Drucker, Mélanie
Thierry, Charles Berling...

Présenté en avant-première
dans le cadre du jubilé Utopia.

LES SURVIVANTS DU CHE

De Christophe Réveille
Festival de Cannes 2026 -
Sélection ACID et présenté en
avant-première dans le cadre
du jubilé Utopia.

16 septembre

HISTOIRES DE LA NUIT

De Léa Mysius avec Hafsia
Herzi, Benoît Magimel, Bastien
Bouillon...

23 septembre

FINI DE RIRE !

L'HUMOUR POLITIQUE AU

GARDE-À-VOUS ? (voir texte à
côté de la liste des films)

LES ROCHES ROUGES

De Bruno Dumont avec Kylon

Lancel, Kelsie Verdeilles,
Louise Podolski...

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

De Abinash Bikram Shah avec
Pushpa Thing Lama, Deepika
Yadav, Jasmin Bishwokarma...

RAISON ET SENTIMENTS

De Georgia Oakley avec Daisy
Edgar-Jones, Esmé Creed-
Miles, Caitriona Balfe...

30 septembre

NOTRE SALUT

D' Emmanuel Marre avec
Swann Arlaud, Sandrine
Blanche, Harpo Guit... **Sorti**

en avant-première sur nos
écrans le 29 juillet (Voir texte
dans cette gazette).

7 octobre

L'ESPÈCE EXPLOSIVE

De Sarah Arnold avec Alexis
Manenti, Ella Rumpf, Vincent
Dedienne...

BUTTERFLY JAM

De Kantemir Balagov avec
Barry Keoghan, Riley Keough,
Harry Melling...

QUELQUES JOURS À NAGI

De Kôji Fukada avec Takako
Matsu, Shizuka Ishibashi,
Kenichi Matsuyama...



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Le corset le vendredi 31/07 à 16h, De la Comédie-Française le lundi 10/08 à 17h,

Le triangle d'or le jeudi 13/08 à 17h10, La bataille de Gaulle : l'âge de fer le jeudi 20/08 à 14h,

La bataille de Gaulle : j'écris ton nom le lundi 31/08 à 16h40 et L'inconnue le jeudi 3/09 à 18h15.

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

MANUTENTION MER 19 AOUT			14H00 FJORD		17H00 L'ODYSSÉE	20H15 FJORD	
			14H00 COTTON QUEEN	16H00 NOTRE SALUT		19H00 SOUDAIN	
			13H30 PARADISE	15H20 UN PETIT AIR DE FAMILLE	16H30 CHICAS TRISTES	18H20 Tati MON ONCLE	20H40 DES FLEURS POUR TOKYO
			13H45 PROVIDENCE ET GUITARE	16H10 GIRL	18H30 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	20H40 LA FILLE CONDOR	
RÉPUBLIQUE			15H00 SOUDAIN		18H40 UN GRAND RACCOURCI	20H15 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	
MANUTENTION JEU 20 AOUT			14H00 L'ODYSSÉE		17H15 FJORD	20H10 NOTRE SALUT	
			14H00 DE GAULLE L'ÂGE DE FER		17H00 PROVIDENCE ET GUITARE	19H20 UN GRAND RACCOURCI	21H00 PARADISE
			14H00 GIRL	16H20 NON NON DANS L'ESPACE	17H30 LE BON, LA BRUTE...		21H00 CHICAS TRISTES
			14H00 FJORD	16H45 Tati PLAYTIME		19H15 SOUDAIN	
RÉPUBLIQUE			13H45 LA FILLE CONDOR	15H50 SOUDAIN		19H20 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE	
MANUTENTION VEN 21 AOUT			14H00 NOTRE SALUT		17H00 FJORD	20H00 FJORD	
			14H00 SOUDAIN		17H30 LA FILLE CONDOR	19H45 SOUDAIN	
			14H00 Tati TRAFFIC	16H00 Kurosawa SANJURO	18H00 PARADISE	20H00 L'ODYSSÉE	
			14H00 COTTON QUEEN	16H00 TOUROUGES ET TOUBLEUS	17H00 GIRL	19H30 LE BON, LA BRUTE...	
RÉPUBLIQUE			15H00 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM		17H50 I WANT YOUR SEX	19H30 PROVIDENCE ET GUITARE	
MANUTENTION SAM 22 AOUT			13H45 FJORD	16H30 L'ODYSSÉE		19H50 SOUDAIN	
			13H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H20 SOUDAIN		19H00 LA FILLE CONDOR	21H10 JIM QUEEN
			14H00 PARADISE	16H00 PROVIDENCE ET GUITARE	18H30 CHICAS TRISTES	20H20 NOTRE SALUT	
			14H00 DES FLEURS POUR TOKYO	16H15 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE		19H00 UN GRAND RACCOURCI	20H45 GIRL
RÉPUBLIQUE			15H00 Tati MON ONCLE		17H10 COTTON QUEEN	19H00 FJORD	
MANUTENTION DIM 23 AOUT			14H00 FJORD	16H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	18H20 FJORD	21H00 I WANT YOUR SEX	
			14H00 L'ODYSSÉE		17H10 PARADISE	19H00 SOUDAIN	
			14H00 LA FILLE CONDOR	16H10 Tati JOUR DE FÊTE	18H00 NOTRE SALUT	21H00 JIM QUEEN	
			13H50 UN GRAND RACCOURCI	15H30 ANIMO RIGOLO	16H30 COTTON QUEEN	18H20 DES FLEURS POUR TOKYO	20H30 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE
RÉPUBLIQUE			14H15 SOUDAIN		17H45 PROVIDENCE ET GUITARE	20H10 CHICAS TRISTES	
MANUTENTION LUN 24 AOUT			13H45 PROVIDENCE ET GUITARE	16H10 GROS POIS...	17H15 SOUDAIN	20H50 PARADISE	
			14H00 SOUDAIN		17H30 LA FILLE CONDOR	19H40 FJORD	
			13H45 DES FLEURS POUR TOKYO	16H00 LE BON, LA BRUTE...		19H15 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	21H00 (D) COTTON QUEEN
			13H45 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE	16H20 CHICAS TRISTES	18H10 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	19H50 NOTRE SALUT	
RÉPUBLIQUE			14H30 FJORD		17H15 UN GRAND RACCOURCI	19H00 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	
MANUTENTION MAR 25 AOUT			14H00 (D) NOTRE SALUT		17H00 FJORD	19H50 L'ODYSSÉE	
			14H00 CHICAS TRISTES	15H50 SOUDAIN		19H30 SOUDAIN	
			14H00 JOUR DE FÊTE	15H45 (D) RITA ET CROCODILE	16H45 PARADISE	18H40 (D) I WANT YOUR SEX	20H30 PROVIDENCE ET GUITARE
			13H50 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	15H20 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM	18H15 UN GRAND RACCOURCI		20H00 FJORD
RÉPUBLIQUE			14H00 Kurosawa SANJURO	15H50 LA FILLE CONDOR	18H00 (D) DES FLEURS POUR TOKYO	20H10 (D) GIRL	

NON AUGMENTATION : on vous avait annoncé une augmentation du prix des places pour cet automne.

Et voilà ! La remise en état du Monde par Donald Trump commence à porter ses fruits et de bonne nouvelle en bonne nouvelle on reporte cette augmentation. Sérieusement, notre situation est légèrement moins pire que ce que l'on croyait et nous n'y échapperons quand même pas, mais, ce sera plus tard dans l'hiver !

MANUTENTION MER 26 AOUT			13H30 UN GRAND RACCOURCI	15H10 L'INCONNUE	18H00 PARADISE	20H10 L'INCONNUE	
			14H00 DÉGEL	16H10 (D) TOUROUGES ET TOUBLEUS	17H10 HOME STORIES	19H30 SOUDAIN	
			14H00 SOUDAIN		17H30 LA FILLE CONDOR	19H40 FJORD	
			14H00 PROVIDENCE ET GUITARE	16H20 Tati (D) PARADE	18H00 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE	20H40 DÉGEL	
RÉPUBLIQUE			14H15 FJORD		17H00 Gorris CHRISTINE M.	19H00 DECORADO	
MANUTENTION JEU 27 AOUT			14H00 DECORADO	15H50 DÉGEL	18H00 JIM QUEEN	20H00 L'ODYSSÉE	
			13H50 HOME STORIES	16H00 (D) ANIMO RIGOLO	17H00 L'INCONNUE	19H45 SOUDAIN	
			13H45 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	15H40 LE BON, LA BRUTE...		19H00 UN GRAND RACCOURCI	20H40 FJORD
			14H00 L'INCONNUE	16H40 LA FILLE CONDOR	18H45 Gorris ANTONIA ET SES FILLES		20H50 PARADISE
RÉPUBLIQUE			14H30 FJORD		17H10 PROVIDENCE ET GUITARE	19H30 Kurosawa SANJURO	
MANUTENTION VEN 28 AOUT			13H30 CHICAS TRISTES	15H15 L'INCONNUE	18H00 DÉGEL	20H15 Rencontre IRON MAIDEN	
			13H45 PROVIDENCE ET GUITARE	16H10 FJORD	18H50 UN GRAND RACCOURCI	20H40 L'INCONNUE	
			13H45 Gorris MIROIRS BRISÉS	16H00 (D) GROS POIS ...	17H00 SOUDAIN	20H40 FJORD	
			13H30 LA FILLE CONDOR	15H40 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	17H45 PARADISE	19H30 Tati JOUR DE FÊTE	21H00 DECORADO
RÉPUBLIQUE			14H00 LE BON, LA BRUTE...		17H15 L'ODYSSÉE	20H20 HOME STORIES	
MANUTENTION SAM 29 AOUT			14H00 L'INCONNUE	16H40 Kurosawa SANJURO	18H30 DECORADO	20H30 L'INCONNUE	
			13H45 DÉGEL	16H00 FJORD	18H40 CHICAS TRISTES	20H30 FJORD	
			14H15 SOUDAIN		17H45 HOME STORIES	20H00 L'ODYSSÉE	
			14H00 PARADISE	15H50 Tati TRAFFIC	17H45 DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	19H30 SOUDAIN	
RÉPUBLIQUE			14H00 Gorris ANTONIA ET SES FILLES	16H10 PATOUILLE ET MOMO	17H00 LA FILLE CONDOR	19H10 DÉGEL	
MANUTENTION DIM 30 AOUT			14H00 FJORD		17H00 L'INCONNUE	19H40 DE GAULLE L'ÂGE DE FER	
			14H00 L'INCONNUE	16H40 DECORADO	18H30 DÉGEL	20H40 JIM QUEEN	
			13H45 HOME STORIES	16H00 (D) PETIT AIR DE FAMILLE	17H10 FJORD	19H50 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE	
			13H45 L'ODYSSÉE		17H00 SOUDAIN	20H30 Gorris CHRISTINE M.	
RÉPUBLIQUE			14H00 SOUDAIN		17H30 Tati MON ONCLE	19H40 CHICAS TRISTES	
MANUTENTION LUN 31 AOUT			14H00 CHICAS TRISTES	15H45 FJORD	18H30 DECORADO	20H30 FJORD	
			13H45 Kurosawa SANJURO	15H45 L'INCONNUE	18H20 PARADISE	20H15 L'INCONNUE	
			13H50 DÉGEL	16H00 SOUDAIN		19H30 LE BON, LA BRUTE...	
			14H00 Tati PLAYTIME	16H20 Gorris ANTONIA ET SES FILLES	18H30 UN GRAND RACCOURCI	20H15 HOME STORIES	
RÉPUBLIQUE			14H30 LA FILLE CONDOR	16H40 DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM 		19H40 PROVIDENCE ET GUITARE	
MANUTENTION MAR 1^{er} SEPT			14H00 DECORADO	16H00 L'ODYSSÉE		19H15 SOUDAIN	
			13H45 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	15H50 HOME STORIES	18H10 FJORD	20H50 DÉGEL	
			14H00 L'INCONNUE	16H45 DÉGEL		19H00 L'INCONNUE	
			14H00 FJORD	16H40 Tati LES VACANCES DE MR HULOT	18H20 (D) PROVIDENCE ET GUITARE	20H40 LA FILLE CONDOR	
RÉPUBLIQUE			14H00 PARADISE	15H45 UN GRAND RACCOURCI	17H20 (D) CHICAS TRISTES	19H10 Gorris MIROIRS BRISÉS	

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

Enseignantes, enseignants : vous pouvez encore inscrire votre classe à École au cinéma et Collège au cinéma.

Nous organisons des prévisionnements et des formations pour visionner les films au programme.

Les dates du 1^{er} trimestre pour les Collèges seront le 1er et le 10 octobre. Date à venir pour les Écoles.

MANUTENTION MER 2 SEPT			14H00 SALVATION	16H30 FJORD		19H30 L'INCONNUE	
			14H00 LA FRAPPE	16H10 L'INCONNUE	18H45 THE GOOD SISTER	20H40 SALVATION	
			14H00 TROIX ADIEUX	16H20 Tati (D) PLAYTIME	18H40 Kurosawa SANJURO	20H40 TROIX ADIEUX	
			13H30 UN GRAND RACCOURCI	15H10 Gorris MIROIRS BRISÉS	17H20 SOUDAIN	20H50 LA FRAPPE	
RÉPUBLIQUE			14H50 DÉGEL		17H00 DECORADO	19H00 FJORD	
MANUTENTION JEU 3 SEPT			13H45 L'INCONNUE	16H20 UN GRAND RACCOURCI	18H10 SALVATION	20H30 FJORD	
			13H45 TROIX ADIEUX	16H00 HOME STORIES	18H15 L'INCONNUE	20H50 DÉGEL	
			13H50 DECORADO	15H40 THE GOOD SISTER	17H30 LA FILLE CONDOR	19H40 SOUDAIN	
			13H45 Tati (D) MON ONCLE	16H00 Gorris CHRISTINE M.	17H50 LA FRAPPE	19H50 L'ODYSSÉE	
RÉPUBLIQUE			14H45 FJORD		17H30 PARADISE	19H20 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	
MANUTENTION VEN 4 SEPT			14H00 LA FILLE CONDOR	16H10 FJORD	19H00 (D) DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	20H40 FJORD	
			14H00 THE GOOD SISTER	16H00 PARADISE	18H00 TROIX ADIEUX	20H30 L'INCONNUE	
			14H00 L'INCONNUE	16H40 Gorris ANTONIA ET SES FILLES	18H40 DÉGEL	20H45 SALVATION	
			14H00 HOME STORIES	16H20 Kurosawa LA FORTERESSE CACHÉE		19H00 Tati (D) TRAFFIC	20H50 DECORADO
RÉPUBLIQUE			14H00 SOUDAIN		17H30 (D) DE GAULLE L'ÂGE DE FER	20H20 LA FRAPPE	
MANUTENTION SAM 5 SEPT			14H00 SALVATION	16H20 FJORD	19H00 PARADISE	20H50 L'INCONNUE	
			13H45 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	16H00 L'INCONNUE	18H40 DECORADO	20H40 FJORD	
			14H00 TROIX ADIEUX	16H15 DÉGEL	18H20 LA FRAPPE	20H30 SALVATION	
			13H45 Tati (D) LES VACANCES DE MR HULOT	15H40 SOUDAIN		19H10 THE GOOD SISTER	21H00 LA FRAPPE
RÉPUBLIQUE			14H45 Gorris CHRISTINE M.	16H40 (D) DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM		19H40 TROIX ADIEUX	
MANUTENTION DIM 6 SEPT			13H30 FJORD	16H15 LA FRAPPE	18H30 L'INCONNUE	21H00 JIM QUEEN	
			13H45 L'INCONNUE	16H20 Tati (D) JOUR DE FÊTE	18H00 FJORD	20H40 LA FILLE CONDOR	
			13H30 DECORADO	15H20 TROIX ADIEUX	17H40 (D) UN GRAND RACCOURCI	19H15 SOUDAIN	
			13H45 DÉGEL	15H50 SALVATION	18H10 HOME STORIES	20H20 Kurosawa (D) SANJURO	
RÉPUBLIQUE			14H45 THE GOOD SISTER	16H40 L'ODYSSÉE		19H45 Gorris (D) ANTONIA ET SES FILLES	
MANUTENTION LUN 7 SEPT			14H00 PARADISE	15H50 L'INCONNUE	18H30 LA FRAPPE	20H30 FJORD	
			13H45 LA FRAPPE	15H45 FJORD	18H30 TROIX ADIEUX	20H45 THE GOOD SISTER	
			14H00 SALVATION	16H15 (D) DECORADO	18H10 SALVATION	20H30 L'INCONNUE	
			14H00 HOME STORIES	16H10 Kurosawa (D) CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	18H15 Gorris (D) MIROIRS BRISÉS	20H30 (D) JIM QUEEN	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA FILLE CONDOR	16H10 SOUDAIN		19H40 DÉGEL	
MANUTENTION MAR 8 SEPT			14H00 (D) SOUDAIN		17H40 FJORD	20H30 L'INCONNUE	
			13H45 FJORD	16H30 SALVATION	18H45 THE GOOD SISTER	20H40 TROIX ADIEUX	
			13H45 Kurosawa (D) LA FORTERESSE CACHÉE	16H20 TROIX ADIEUX	18H40 DÉGEL	20H45 (D) HOME STORIES	
			14H00 L'INCONNUE	16H40 LA FRAPPE	18H45 Gorris (D) CHRISTINE M.	20H45 (D) PARADISE	
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) LE BON, LA BRUTE...		17H10 (D) LA FILLE CONDOR	19H10 (D) L'ODYSSÉE	

JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5 € POUR TOUT LE MONDE

LITTLE FILMS FESTIVAL 8^e édition



En avant-première le samedi 15 août à 16h
(le film sortira le 7 octobre 2026)

LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 courts-métrages d'une grande richesse graphique et d'une poésie remarquable dépeignant 6 enfances très différentes des autres. Durée totale : 45 mn

Tout le monde connaît des films d'animation mais des films d'animations qui fêtent, qui acclament, qui célèbrent les enfants ? Si ce n'est pas encore le cas, alors *Le Monde à l'Envers* est parfait pour vous ! D'une petite souris qui ne peut pas s'empêcher de marcher au plafond, à une petite fille qui trouve une drôle de pelote de laine qui flotte en passant par un enfant qui a besoin de tout toucher pour intégrer les choses dans son monde, vous allez passer par de nombreux paysages de couleurs et de traits de crayons somptueux et y découvrir des enfants uniques, intéressants, différents.

Si vous avez peur de passer à côté d'un des courts-métrages, pas de panique ! La Chouette du cinéma sera là pour accompagner les enfants à la fin de chaque film, expliquant quelle leçon tirer de ces aventures. Alors préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons.

Le monde à l'envers (Arnaud Demuyne Belgique 2025 6 mn) : Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage (Noé Garcia Belgique 2025 6mn sans dialogue) : dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch (Erwann Hette France 2025 8 mn) : à travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage (Pascale Hecquet France 2025 5mn sans dialogue) : un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête (Noé Garcia Belgique 2026 8mn) : Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé (Stéphanie Yang Chun & Tristan Francia France Belgique 2026 5mn) : un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

En avant-première le samedi 29 août à 16h10
(le film sortira le 3 février 2027)

PATOUILLE ET MOMO

Les contes de la forêt

Film d'animation de Inès BERNARD-ESPINA,
Mélody BOULISSIÈRE et Clémentine CAMPOS
France 2026 35 minutes

Si vous voulez savoir comment fonctionne la nature... rien de mieux que *Patouille et Momo* ! L'une, petite créature à la tête jaune capable de devenir toute petite en criant « rikiki minus minus », se faufile dans les troncs ou entre les racines pour découvrir de quel bois est fait la nature. L'autre, son amie, Momo l'oiseau orange, peut accélérer le temps à coup de : *taraksako* pour laisser les saisons défilier et faire pousser les plantes. Mais la nature n'est pas de tout repos... un cadeau volé par un oiseau ? un rongeur qui pleure ? des insectes qui ne veulent pas faire la fête ? Plein d'aventures palpitantes attendent nos deux scientifiques en herbe.

Tiré de la série d'animation du même nom du génial Studio Miyu, qui a déjà à son actif *Linda veut du poulet*, le film régale les yeux avec ses couleurs peintes et fait sourire les oreilles avec nos deux rigolotes et curieuses créatures. Mais plus que les plaisanteries, le film donne un nouveau regard sur le monde qui nous entoure et rend justice à la beauté, souvent invisible, de la nature.



ANIMO RIGOLO

Programme de trois petits films d'animation
Durée totale : 40 mn

Foxtale : les oiseaux n'ont laissé qu'une seule cerise sur l'arbre... Comment se rassasier quand on est un petit renard affamé ? Réponse : il faut compter sur un plus petit que soi, mais il faut aussi être prêt à partager son maigre repas...

Bellysaurus : petits et gros dinosaures doivent cohabiter dans la forêt. Pas évident quand il s'agit de savoir qui mange quoi... Pas de doute, il faudra que les plus petits se regroupent pour empêcher les plus gros de tout boulotter.

Zoobox : les eaux montent... il est temps pour toutes les espèces d'animaux d'embarquer sur de grands bateaux ! Kerala, une enfant kangourou impatiente et curieuse, une fois à bord, ne trouve plus ses parents. Heureusement, une famille d'ornithorynques va l'aider sans hésiter...

8 films dont 2 avant-premières pour le jeune public à partir de 3 ans ! Tarif unique 5 euros



NON-NON DANS L'ESPACE

Programme de 2 films d'animation
réalisés par Wassim BOUTALEB
JOUTEI France – Belgique 2023 52 mn

Non-Non rétrécit : Non-Non pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable... Mais tout bascule à cause d'un coup de vent ! L'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi !

Non-Non dans l'espace : le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous-Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini vers... une planète inconnue ! La rencontre avec un petit homme vert va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Film d'animation de Samantha
CUTLER et Daniel SNADDON
GB 2022 26 mn D'après le livre illustré
de Julia Donaldson et Axel Scheffler,
précédé de trois petits films aussi
courts que jolis. Durée totale 38 mn

Ça se passe sur une lointaine planète ! C'est charmant, c'est touchant, c'est follement amusant... Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose. Les Troubleus bondissent et rebondissent sans fin sur la colline sautatoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants. Jeannette, joyeuse petite Tourouge, s'ennuie... Édouard,

petit Troubleu très curieux, en a assez de sauter toute la journée... Ils tombent amoureux, mais les Tourouges et les Troubleus ne se mélangent pas : ils se détestent depuis des générations...

UN PETIT AIR DE FAMILLE

Programme de 5 courts métrages
d'animation Durée totale : 43 mn

La famille, ce n'est que du bonheur ! Enfin, à condition de ne pas se disputer ni de faire de caprices ! Et si prendre soin les uns des autres était la plus belle des aventures ? Cinq histoires de familles pour les enfants, leurs parents, les parents de leurs parents...

Un grand cœur (Evgenya Jirkova Russie 5 mn) : dans une petite grotte préhistorique, vit une drôle de famille. Maman travaille dur pendant que papa et bébé font plus que sympathiser avec les animaux de la forêt...

Bonne nuit (Mariko Nanke Japon 6 mn) : difficile de dormir sur ses deux oreilles après s'être disputé toute la journée avec son frère ! Mais la nuit porte conseil et les rêves nous rappellent l'essentiel : quoi qu'il arrive, on s'aime !

Le Cerf-volant (Martin Smatana République tchèque 13 mn) : chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papy. Mais, au fil des saisons, le grand-père se fatigue... Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

Le Monde à l'envers (Hen Esma et Lamiaa Diab GB 5 mn) : aujourd'hui, les grands n'agissent pas comme des adultes. Voilà que maman dort dans la poussette et que papa fait du toboggan ! Les enfants vont devoir s'occuper de leurs parents !

Le Caprice de Clémentine (Marina Karpova Russie 13 mn) : Clémentine et sa grand-mère se promènent en forêt. Lorsque vient le moment de rentrer chez elles, Clémentine se fâche et refuse de marcher...

RITA ET CROCODILE

Programme de huit tout petits
films d'animation réalisés par
Siri MELCHIOR – Au zoo, À la belle
étoile, À la pêche, Les Myrtilles, Le
Hérisson, La Luge, Au ski et La Nuit
Danemark 2015 40 mn

Rita, une petite fille de 4 ans au caractère bien trempé, a un meilleur ami qui n'est pas du tout un meilleur ami ordinaire puisque c'est Crocodile, qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout crocodile qui se respecte. Mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil ! Ensemble ils vont découvrir le monde environnant et c'est très marrant et très tendre à la fois. Bref très chouette (bien qu'il n'y ait aucun hibou dans le film).

LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS-POIS ET PETIT-POINT

Programme de 6 courts métrages
réalisés par Uzi et Lotta GEFFENFALD
Suède 2013 44 mn

En cuisine, La Tête à l'envers, C'est contagieux, Le Marchand de souliers, La Cueillette et Tellement disco !

Ce programme met en scène les irrésistibles Gros-pois et Petit-point, on ne peut faire que reprendre ce qu'on écrivait lors de leur première apparition à l'écran : ils ont un nez tout rond, des grandes oreilles et des dents de lapin, le premier est couvert de gros pois, tandis que l'autre est parsemé de petits points. Ils sont craquants, ils sont inséparables, et avec eux tout est aventure : leur quotidien rime avec imagination, observation, expérimentation !





L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

***Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?***

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse**

**Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.**

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheeppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

*Dès maintenant, déposez
votre annonce !*



*Locations saisonnières
entre particuliers.*

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

RÉTROSPECTIVE JACQUES TATI

Cinéaste de la modernité, de la poésie et des bruits du quotidien, Jacques Tati réinvente véritablement le cinéma de comédie à la fin des années 1940, en observant le monde autour de lui. Héritier du burlesque, inventeur de formes, Tati joue du détail, porte son regard amusé sur la réalité. Géométrique, musicale, sa mise en scène, d'une modernité sidérante, est celle d'un métronome, qui lui permet d'enregistrer les soubresauts de l'époque : industrialisation, design, architecture. Il a le corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot est gauche et gracieux) et le gag acéré, manière d'interroger la société et l'espace. Six longs métrages dont cinq chefs-d'œuvre impérissables, qui ont éclairé trois décennies, de François le facteur (*Jour de fête*) au visionnaire *Playtime*, jusqu'au codicille nostalgique de *Parade*. Cinéaste exigeant et perfectionniste, Tati aurait sans aucun doute aimé que ses films soient vus ou revus dans ces versions restaurées en 4 K qui permettent d'en apprécier le moindre détail, le moindre son, le moindre gag. *Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot* et *Mon oncle* sont évidemment visibles en famille avec les enfants à partir de 6/7 ans.



JOUR DE FÊTE

France 1949 1h27 Noir et blanc
avec Jacques Tati, Guy Decomble,
Paul Frankeur et les habitants
de Sainte-Sévère...

**Scénario de Jacques Tati,
Henri Marquet et René Wheeler**

Premier long-métrage de Tati, premier chef-d'œuvre burlesque, réalisé entre amis dans un village en plein centre de la France. Comment la paisible vie du bourg va se transformer avec l'arrivée des forains, qui parviennent à convaincre François le facteur qu'il doit désormais augmenter la cadence et faire sa tournée « à l'américaine »... La révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel.

LES VACANCES DE M. HULOT

France 1953 1h27 Noir et blanc
avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud,
Micheline Rolla, Valentine Camax...

**Scénario de Jacques Tati, Henri
Marquet et Jacques Lagrange.**

Juillet, les départs en vacances... Au bord de la mer, des couples et des familles prennent pension à l'hôtel de la Plage, tandis que Martine et sa tante s'installent dans leur villa. Monsieur Hulot et son automobile se font immédiatement repérer : le véhicule est reconnaissable par ses pétarades, quant à notre héros, il est à la fois charmant, distrait et gaffeur. Il provoque ingénument des micro-catastrophes dans



maîtresse, son grand œuvre.

TRAFIC

France 1971 1h38
avec Jacques Tati, Maria
Kimberly, Tony Knepper,
Marcel Fraval, Honoré Bostel...
**Scénario de Jacques Tati, Jacques
Lagrange et Bert Haanstra**

Monsieur Hulot va livrer son prototype de camping-car au salon de l'automobile d'Amsterdam. Il est temps de prendre la route. Mais peut-on rester soi-même lorsqu'on a un volant entre les mains ? Tati filme la folie du « tout-automobile » comme un théâtre mécanique. Aussi prophétique que *Playtime*, une ode à la simplicité où Hulot contourne les lignes droites, privilégie les zigzags et les chemins de traverse. Rencontres imprévues et folies de la route !

PARADE

France 1974 1h28
avec Jacques Tati, les Williams, les
Vétérans, les Sipolo, Pierre Brama,
Michèle Brabo, Pia Colombo...
Scénario de Jacques Tati

Retour à la piste et au music-hall pour Tati qui, dans le cirque de Stockholm et pour la télévision suédoise, filme en vidéo les numéros de mime qui l'ont rendu célèbre dans l'Europe entière. Entouré d'artistes virtuoses – musiciens, clowns, acrobates –, dans une liberté totale et joyeuse, Tati abolit les frontières entre créateurs, techniciens et spectateurs, pose la question du renouveau des générations et célèbre l'inventivité colorée de l'enfance.

un environnement qui aurait préféré s'en tenir au calme ritualisé des vacances. Première apparition du personnage mythique de Monsieur Hulot, en vacances au bord de mer. Avec sa noblesse, sa discrétion et son talent inné de monsieur catastrophe... Une révolution dans l'usage de la musique et des sons, qui priment sur le dialogue. La définition du temps libre selon Tati.

MON ONCLE

France 1958 1h56
avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola,
Adrienne Servantie, Alain Bécourt,
Lucien Frégis...
**Scénario de Jacques Tati,
Jacques Lagrange et Jean L'Hôte**

Face à sa sœur et son beau-frère, fiers comme deux Artaban de leur maison ultra-moderne, Hulot vit au dernier étage d'une vieille maison labyrinthique de la banlieue parisienne. Heureusement qu'il y a son neveu, lequel préfère visiblement la douce loufoquerie de tonton aux prétentions modernistes de papa maman... Dans ce premier film en couleurs, Tati partage sa sympathie pour l'enfance, les chiens errants et les quartiers populaires. Il interroge notre façon d'habiter l'espace et le quotidien et s'amuse de l'idée de la réussite sociale dans un monde qui se transforme, construit et détruit à tout-va.

PLAYTIME

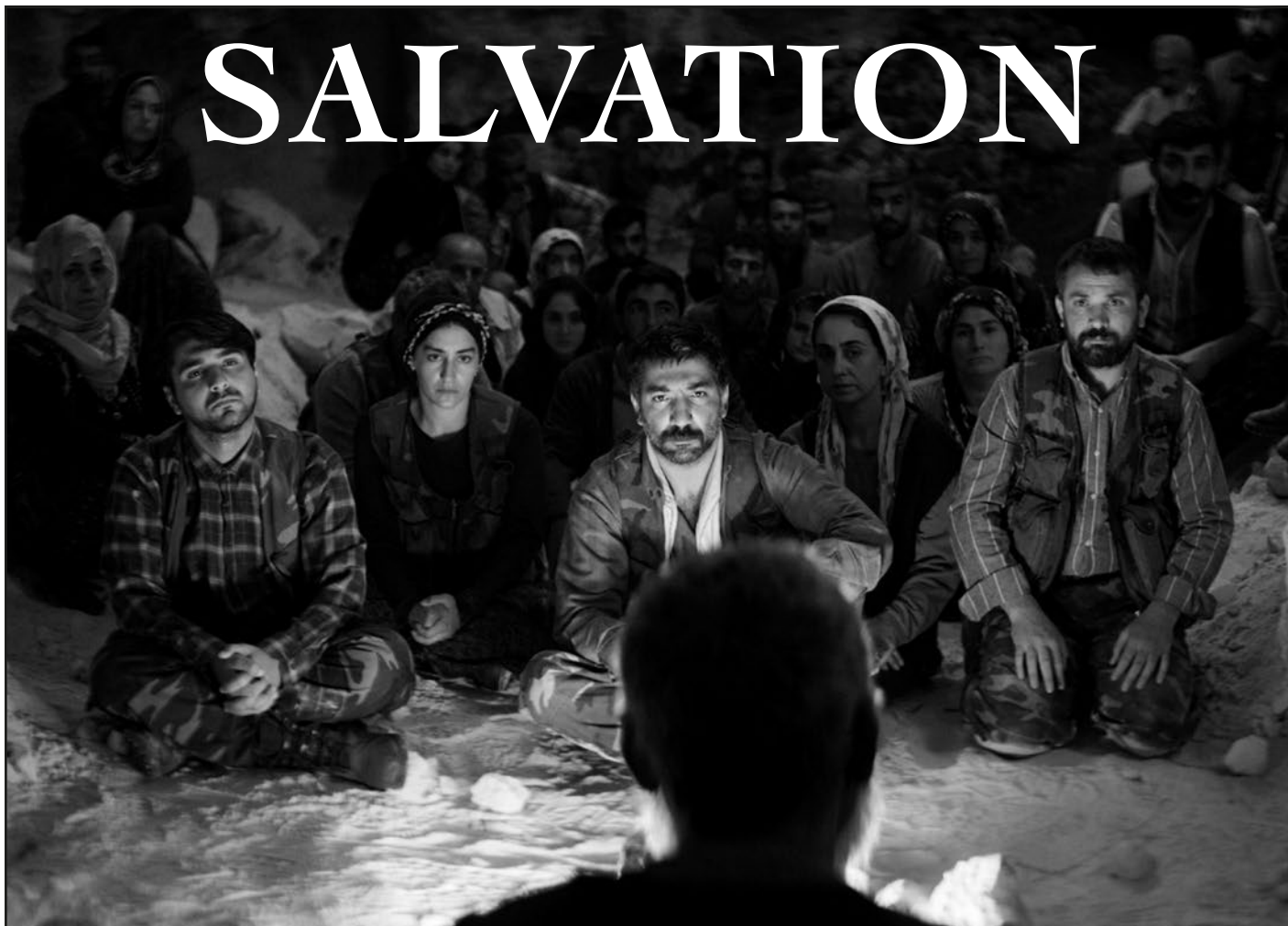
France 1967 2h04
avec Jacques Tati, Barbara Dennek,
Jacqueline Lecomte, Valérie
Camille, France Rumilly...
**Scénario de Jacques Tati
et Jacques Lagrange**

Des touristes américaines débarquent à Orly pour visiter Paris en un marathon d'à peine plus d'un jour. Monsieur Hulot, de son côté, paraît décidé à trouver un emploi. Mais il lui est très difficile de retrouver son chemin ainsi que son interlocuteur dans le Paris moderne fait de verre et d'acier...

Le film le plus ambitieux, le plus ample, le plus visionnaire de Tati, dans lequel il repousse toutes les limites (durée de tournage, coût du décor, pertes financières personnelles) pour inventer une manière géniale de raconter le monde, l'internationalisation des échanges, la perte d'identité des humains et des lieux... Une chronique d'une richesse inouïe, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques. Sa pièce



SALVATION



(KURTULUŞ)

Écrit et réalisé par Emin ALPER

Turquie 2026 2h **VOSTF**

avec Caner Cindoruk, Berkay Ateş, Feyyaz Duman, Naz Göktaş, Özlem Taş, Eren Demir...

FESTIVAL DE BERLIN 2026 – OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

C'est vieux comme le monde. L'angoisse séculaire des voisins qui, d'un village à l'autre, se regardent en chien de faïence. Confits dans leurs haines cuites et recuites, paralysés par leurs trauilles, aveuglés par leurs jalousies, sclérosés par leurs désirs de vengeance, étriés par leurs croyances, terrifiés à l'idée d'être « grand-remplacés » : partout les mêmes, prêts à prendre les armes, en tous lieux, en tous temps, quelle que soit leur culture, depuis les arides plateaux bas-alpins chers à Giono jusqu'aux steppes désolées de l'Islande en passant par le Jourdain, les pentes escarpées du Tyrol ou les mille collines du Rwanda... Et quoique Bradbury n'ait pas abordé le sujet dans ses Chroniques, on gage que, si deux familles martiennes se sont un jour établies à un jet de pierre l'une de l'autre sur les contreforts des « collines bleues » de la planète rouge, elles n'ont pas mis deux générations à

se bouffer le nez et envisager de s'entretuer. Ce sont les Montaigu et les Capulet. Les Velrans et les Longeverne. Les O'Timmins et les O'Hara.

Ici, dans le sud-est de la Turquie : ce sont les Hazeran et les Bezari. Deux clans. Deux familles. Deux hameaux kurdes : l'un, accroché aux contreforts de la montagne, peuplé par les bergers Hazeran, domine les terres fertiles de la plaine et le « village d'en bas » des cultivateurs Bezari. Lesquels Bezari, après avoir longtemps abandonné leurs terres (on ne sait pas vraiment pourquoi), laissant de facto aux Hazeran toute latitude pour se les approprier, reviennent peu à peu s'y établir. On comprend que, même de plein droit, cette « remigration » n'enchantait guère (c'est un euphémisme) nos fiers et taiseux montagnards qui, dans leur fièvre obsidionale, se voient déjà envahis, submergés, grand-remplacés par des hordes exogènes. Pis : alors que par exception et dans le cadre d'une lutte coordonnée contre « les terroristes », les valeureux Hazeran ont obtenu le droit de porter des armes, de constituer une milice assermentée qui tient la montagne en coupe réglée, l'État turc se prépare, dit-on, à octroyer aux Bezari le même permis et à leur fournir les mêmes armes. Fort heureusement, le chef à la fois spirituel et temporel de la communauté Hazeran, le sage et lettré cheikh

Ferit, s'efforce de contenir ses troupes et prône la coexistence pacifique avec le voisin Bezari. Mais si son pouvoir, hérité de son père, ne semble pas contestable, sa position est loin d'être majoritaire. Et tandis que la pression monte, que les affrontements de proximité se multiplient, que les signes plus ou moins divins, plus ou moins surnaturels, se font plus explicites, une conspiration de vait-en-guerre s'organise autour du propre frère du cheikh – le fruste, illettré et superstitieux Mesut – pour prendre le pouvoir. Et défendre enfin des envahisseurs « leurs » terres de la plaine. Au risque de mettre le pays à feu et à sang.

Cet affrontement deux fois fratricide est au cœur d'un magnifique western contemporain. Plus dans la veine de Sergio Leone que de John Ford, le cinéaste joue à merveille de l'immensité et de l'étrangeté des décors, des tensions silencieuses, des regards en coin sous les paupières plissées de paysans mutiques mais qui n'en pensent pas moins, des nuits inquiétantes, des lumières écrasantes, pour mieux souligner l'inéluctable autant qu'extrême violence du drame qui vient. Un western-kebab en quelque sorte : ample et rugueux comme la terre rocailleuse des paysages (magnifiques) où se déploie sans coup férir le petit théâtre de la folie des hommes.



LA FRAPPE

Réalisé par Julien GASPAS-OLIVERI

France 2026 1h44

avec Diego Murgia, Bastien Bouillon, Romane Fringeli, Héloïse Volle...

Scénario de Julien Gaspar-Oliveri et Claudia Bottino, avec la collaboration de Dorothée Lachaud

Après une mini-série, *Ceux qui rougissent*, et plusieurs pièces dont *La Gueule ouverte*, déjà consacrée au sujet de l'inceste, *La Frappe* est le premier long-métrage de Julien Gaspar-Oliveri. Si le sujet est autobiographique, l'histoire, elle, ne l'est pas, ce qui lui permet à la fois une proximité et une certaine distance avec ses personnages, et de toucher au cœur des conséquences à l'âge adulte des violences sexuelles intrafamiliales. Depuis le rapport de la CIIVISE, on met des chiffres effarants sur une réalité longtemps dissimulée : 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année (soit 1 enfant sur 10, 3 enfants par classe !) ; dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille...

Rarement, voire jamais, n'a été abordé avec autant de force et d'acuité ce

qu'il advient de l'amour filial après un tel traumatisme. « J'ai construit la fiction à partir de cette question : ce serait quoi l'histoire d'une personne qui ne peut vraiment pas accepter la violence de son père ? Qui ferait tout pour le remettre à une place de père plutôt que de bourreau. »

Enzo a 19 ans, on voit bien que son parcours scolaire n'a pas dû être une promenade de santé, mais il ne s'en sort pas si mal, il essaie de monter sa petite affaire de vente de camelote à bas prix sur les marchés, avec la voiture qu'il s'est débrouillé pour acheter, une petite voiture mais qui a de la reprise ! Il a son propre appartement, toujours le sourire, une jolie petite copine, et une belle-famille sympa qui tient un circuit de karting : il a sa vie bien main. Sa frangine Carla a 20 ans, son petit caractère, toujours en colère, mais bon, c'est sa frangine et on les sent proches et déjà indépendants et matures. Les parents sont complètement absents, même si, de temps en temps, ils vont voir leur mère qui habite dans une tour pas loin.

Et puis un jour, sans le dire à sa mère ni à sa sœur, il va récupérer son père Anthony à sa sortie de prison. On ne sait pas trop ce qu'il a fait, mais il a l'air surpris de voir son fils. Plutôt taiseux, la démarche faussement tranquille et débonnaire, il fait un petit commentaire sympa sur la bagnole, et très vite le volant change de

main. Anthony aime la conduite rapide, les dérapages, et Enzo est visiblement heureux de voir son père, son goût pour les voitures et la vitesse, on comprend d'où ça vient, et qu'il y a un besoin d'approbation. On sent aussi l'excès d'agitation, le malaise, mais Anthony veut jouer le jeu même s'il est surpris de voir ainsi son fils, alors il lui file un coup de main sur les marchés, et puis ça lui fait un endroit où chercher temporairement. Carla, par contre, refuse de le voir, on voit bien qu'elle a la haine, elle ne comprend pas Enzo, mais ne veut pas le laisser tomber pour autant.

Avec le père, c'est toute leur histoire qui avait été mise au placard. Aujourd'hui tout est prêt à ressortir, la tension monte, monte, comme dans les cocotte-minutes à deux balles qu'Enzo vend maldroitement sur les marchés, tout vibre autour d'eux, menace leur entourage, le couvercle s'agit, prêt à exploser...

Bastien Bouillon est impeccable dans le rôle du père, séducteur, sympathique et à la personnalité envahissante, dominante, inquiétante. Diego Murgia et Romane Fringeli sont extraordinaires dans le rôle des jeunes adultes. Julien Gaspar-Oliveri, un peu à la manière des frères Dardenne, filme au plus prêt les sentiments contradictoires, la violence des émotions quand ce qui était caché surgit brutalement. Un premier film d'une grande justesse et bouleversant.

théâtre
transversal
theatretransversal.com

ATELIERS THÉÂTRE

À TITRE PROVISOIRE (tout âge)
les lundis 16h/18h

LES AMAZON-ES (ados)
les mercredis - 16h/18h

BREVES DU FUTUR (adultes)
les mardis - 19h/22h

LES MÉRITANTS (adultes)
les mercredis - 19h/21h

On ne monte pas sur un plateau pour juste parler. Il ne faut pas que les gens en ressortent indemnes. Si on arrive à présenter la vérité de quelqu'un, forcément pleine de contradictions, l'autre pourra s'y réfléchir.
Rebecca Chaillon

10 rue d'Amphoux - Avignon
Renseignements et inscriptions
barbara@theatretransversal.com



ASSOCIATION D'AMITIÉ FRANCO-ITALIENNE DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON

➤ **Cours d'italien**
par professeur diplômé
3 niveaux : débutants,
moyens, confirmés
(parking gratuit)

➤ **Voyages et visites**

➤ **Conférences**

➤ **Découvertes littéraires**

➤ **Reprise des cours**
28 septembre 2026

➤ **06 60 48 20 25**

www.afivi.fr

En partenariat avec l'association **Volume Brutal**, la séance unique du **vendredi 28 août à 20h15** sera suivie d'une discussion avec **Arno Strobl** (alias Charlelie Arnaud), journaliste à **Rock Hard France**, ainsi que des membres de l'association. Des lots seront également à gagner lors de la soirée.

IRON MAIDEN BURNING AMBITION



Malcolm VENVILLE
USA GB 2026 1h46 **VOSTF**
Avec Lars Ulrich, Gene Simmons,
Javier Bardem, Tom Morello,
Blaze Bayley, Chuck D....

En 1976 naissent Utopia... et Iron Maiden. Cinquante ans plus tard, le groupe britannique comme le cinéma avignonnais continuent de porter une même conviction : une passion sincère qui traverse les générations. Car Iron Maiden n'est pas seulement l'un des plus grands groupes de heavy metal. C'est un phénomène culturel mondial. À travers ses morceaux — *Run to the Hills*, *2 Minutes to Midnight*, *Paschendale* ou *Brave New World* — le groupe raconte le monde : peuples opprimés, menace nucléaire, absurdité de la guerre ou dérives de nos sociétés. Autant de thèmes qui expliquent son rayonnement bien au-delà du public metal.

À l'image de cette universalité, *Burning Ambition* n'est pas un documentaire

musical classique. Le film mêle archives, concerts mythiques et témoignages de musiciens comme Lars Ulrich, Tom Morello ou Gene Simmons, mais aussi de fans venus du monde entier, jusqu'à l'acteur Javier Bardem. Tous participent à une même mémoire collective, où l'histoire du groupe se confond avec celle de son public.

À l'occasion des 50 ans d'Utopia, ce regard sur un demi-siècle de fidélité à une identité résonne tout particulièrement. Et les Avignonnais découvriront qu'un fragment de cette histoire s'est aussi écrit ici : le 23 septembre 1980, Iron Maiden donne à Avignon son premier concert en France, en première partie de Kiss. C'est lors de cette tournée que le groupe croise Bruce Dickinson, futur chanteur emblématique de Maiden. Si rien ne remplace la communion d'un concert d'Iron Maiden, *Burning Ambition* rappelle qu'une salle de cinéma peut, elle aussi, devenir un lieu d'expérience collective, où se partage une même émotion.

Volume Brutal est une association créée en mai 2015 à Avignon et dont le but est de financer des concerts, bourses aux disques, sorties physiques...

TROIS FILMS D'AKIRA KUROSAWA

Trois chefs-d'œuvre de la veine historique de Kurosawa, tous trois interprétés par son acteur fétiche Toshiro Mifune (ils ont tourné 17 films ensemble !). En version restaurée 4 K

LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

(KUMONOSU-JÔ)

Japon 1957 1h49 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Isuzu Yamada, Takashi Shimura...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Macbeth* de William Shakespeare

Le commandant Washizu, à qui un esprit a prédit qu'il deviendrait le seigneur du château de l'Araignée, est influencé par sa femme pour que la prophétie se réalise. Kurosawa transpose *Macbeth* de Shakespeare dans le Japon féodal et réussit l'union parfaite des deux cultures européenne et japonaise. Les décors extérieurs, dont le fameux château de l'Araignée, ont été construits au pied du mont Fuji : la brume constante qui s'en dégage rapproche parfois le film du genre expressionniste, mais c'est aux codes du théâtre nô que Kurosawa emprunte l'épure des décors minimalistes ou l'expression et la gestuelle des personnages, celles des mimiques de Toshiro Mifune, les traits déformés par la terreur, ou celles du visage d'Isuzu Yamada, masque impassible et froid. Visuellement sublime, *Le Château de l'Araignée* est une œuvre phare dans la filmographie de Kurosawa, une somme d'images fortes qui résonnent, encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif.



LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

Japon 1958 2h19 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa

Dans le Japon du XVI^e siècle en pleine guerre civile, deux paysans trouvent un trésor sur un champ de bataille déserté, tandis qu'un général et une princesse du clan vaincu, cachés dans une forteresse, cherchent à rejoindre un territoire allié. *La Forteresse cachée* est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », Kurosawa traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki ou le sens de l'honneur face à la cupidité des hommes. Bien que situé dans le Japon féodal, le film n'en garde pas moins un caractère universel – démonstration faite avec le cinéaste américain George Lucas qui trouva dans

cette histoire une influence majeure pour sa saga mythique *Star Wars*.

SANJÛRÔ

(TSUBAKI SANJÔRÔ)

Japon 1962 1h35 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai, Keiju Kobayashi...

Scénario de Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Jours de paix* de Shûgorô Yamamoto

Sanjuro, un ronin aussi fruste que fin stratège, sauve neuf jeunes samourais d'un guet-apens. Ceux-ci le prennent alors comme chef dans la guerre qu'ils veulent mener contre la corruption de leur clan.

Kurosawa s'amuse ici à démythifier le genre du film de samourais au profit de la comédie, le constant décalage entre l'être et le paraître étant à l'origine de nombreuses scènes très drôles. En dépit de son intrigue centrée sur la lutte des clans, *Sanjuro* peut être envisagé comme un pamphlet contre la violence qui met à mal les traditionnels codes de l'honneur japonais. Un film au rythme implacable et au scénario brillant.



LA FORTERESSE CACHÉE

LA FILLE CONDOR



(LA HIJA CÓNDOR)

Écrit et réalisé par
Alvaro OLMOS TORRICO
Bolivie 2025 1h49

VOSTF (quechua, espagnol)
avec María Magdalena Sanizo,
Marisol Vallejo Montaño, Nelly
Huayta Cutipa, Alisson Jimenez,
Gregoria Maldonado...

La première scène, visuellement sublime, donne le ton du film. On assiste, dans la pénombre faiblement éclairée par quelques bougies, et hors champ par les flammes rougeoyantes d'une cheminée qui crépite, à une scène d'accouchement – et sincèrement, que ce soit dans la composition de l'image, la disposition des personnages, les clairs-obscur qui sculptent les corps, on se croirait dans un tableau du Caravage. Nous ne sommes pourtant pas au XVI^e siècle dans les bas-fonds napolitains, mais dans une modeste demeure, aujourd'hui, au cœur de l'Altiplano bolivien. Ana, accoucheuse traditionnelle quechua, et Clara, sa fille adoptive, font leur office – comme avant elles des centaines de femmes, pendant des siècles

et bien avant la conquête espagnole. Clara, qui a une jolie voix, est préposée au chant des douces mélodies destinées à apaiser les souffrances et l'angoisse de la future maman. La beauté saisissante de cette scène intemporelle fait écho aux longs plans fixes sur les volcans, champs, montagnes et nuages qui font la splendeur de ces paysages inviolés et suggèrent l'éternité d'un monde en péril. Le changement climatique menace les cultures traditionnelles et, dans cette scène, une grossesse difficile est le prétexte pour la médecine moderne d'intervenir au mépris des pratiques ancestrales. Pour Clara, la vingtaine, qui vit à l'heure des réseaux sociaux et des moyens de communication modernes, la ville exerce un attrait irrésistible. D'autant que son joli filet voix lui permet de s'imaginer une carrière de chanteuse cathodique, façon « nouvelle star ». À la suite d'une dispute orageuse avec sa mère, Clara s'enfuit à la poursuite de son bonheur, déclenchant au village des événements mystérieux. Ana part alors à sa recherche, dans les néons et l'univers urbain tentaculaire de la grande ville.

L'attraction qu'exercent les chimères de la ville (moderne Babylone) sur des populations rurales désorientées, ainsi que le risque d'y dissoudre leurs traditions ancestrales, sont des motifs récurrents des cinématographies des pays du Sud. Ici, sans une once de manichéisme, le réalisateur a l'intelligence de pointer les dangers qui menacent la culture quechua tout en nous faisant partager son empathie pour la jeune Clara, qui tente de trouver sa voie et de vivre ses propres expériences sans un instant renier ce que lui a apporté son aînée. Qui de son côté n'est pas moins happée par ce monde de lumières et de bruit. La mise en scène rend remarquablement, sans dénigrement ni condescendance, la fascination qu'exerce la ville sur ces deux femmes. On ne dira presque rien ici d'une très jolie scène musicale, qui résume brillamment la subtilité du propos du film – une ode à la réconciliation entre la défense des cultures millénaires et les aspirations légitimes de la jeunesse à la modernité. Et ce à travers deux personnages remarquablement caractérisés, incarnés par deux extraordinaires actrices, tout en aspérités pour l'une et en douceur juvénile pour l'autre.

MARLEEN GORRIS, CINÉASTE FÉMINISTE



ANTONIA ET SES FILLES

La Néerlandaise Marleen Gorris, méconnue de trop de cinéphiles, est pourtant l'une des cinéastes les plus audacieuses et les plus engagées de sa génération. Ses films s'inscrivent dans le cadre de la deuxième vague féministe qui dénonce la société patriarcale et la violence genrée : on y remarque déjà des traces de la notion d'intersectionnalité, avec la présence de femmes noires, et l'allusion à l'homosexualité féminine. Mais, contrairement à beaucoup de films féministes des années 1980-1990 qui s'affirmaient expérimentaux ou contre la narration, le cinéma de Marleen Gorris est à la fois réaliste, métaphorique et attaché à des genres traditionnels (film de procès, drame social, thriller...), dans des mises en scène affirmées et stylisées qui donnent aux films une dimension crue et brutale. Caroline Maleville (La Cinémathèque française)

Marleen Gorris tourne son premier film, *Le Silence autour de Christine M.*, sur les conseils de Chantal Akerman, à qui elle destinait le scénario. Elle enchaîne avec *Miroirs brisés*, et obtient un peu plus tard la consécration avec *Antonia et ses filles*, récompensé par l'Oscar du meilleur film étranger. C'est donc avec ces trois films que nous vous proposons de (re)découvrir le cinéma profondément féministe de Marleen Gorris.

LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.

(DE STILTE ROND CHRISTINE M.)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1982 1h36 **VOSTF**
avec Edda Barends, Nelly Frijda, Henriëtte Tol, Cox Habbema, Eddie Brugman...

L'histoire de trois femmes ordinaires qui, sans que rien ne puisse le laisser prévoir, assassinent le gérant d'une bou-

tique de prêt-à-porter. Pour le procès, une psychiatre est amenée à leur parler. En cherchant à comprendre leur geste, elle s'identifie peu à peu à elles. Pour finir par se rendre compte que cet acte est l'expression d'une rage silencieuse et le symbole d'un malaise social entre femmes et hommes, alimenté par des années d'offenses et d'humiliations quotidiennes.

MIROIRS BRISÉS

(GEBROKEN SPIEGEL)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1984 1h52 **VOSTF**
avec Lineke Rijxman, Henriëtte To, Edda Barends...

Diane, l'épouse d'un toxicomane, n'a d'autre recours, pour subvenir à ses besoins, que la prostitution dans un bordel d'Amsterdam. Bea, pour sa part, mène une existence « normale », jusqu'au jour où elle est kidnappée par un psychopathe.

Une plongée audacieuse et sans concession au cœur de l'oppression masculine et de la violence systémique infligée aux femmes. À travers ces deux intrigues parallèles, Marleen Gorris ex-

prime son propos à travers un thriller enragé, implacable, qui confirme son audace et sa radicalité viscérale.

ANTONIA ET SES FILLES

(ANTONIA)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1995 1h42 **VOSTF**
avec Willeke van Ammelrooy, Els Dottermans, Dora van der Groen, Veerle van Overloop...
Oscar du Meilleur film étranger 1995

Nous sommes à la fin de la Seconde Guerre mondiale, aux Pays-Bas. À la mort de sa mère, la très indépendante Antonia rentre au village où elle est née, avec sa fille Danielle. Les deux femmes reprennent la ferme familiale et, très vite, y accueillent des amis mais aussi quelques personnes isolées, victimes d'injustices et de violences. Jusqu'à former une joyeuse petite communauté-refuge de type matriarcal où, au cours des quarante années racontées par le film, se tissent des liens de solidarité et d'amour.



MIROIRS BRISÉS



COTTON QUEEN

Écrit et réalisé par
Suzannah MIRGHANI

Soudan + Coproduction internationale
2025 1h34 **VOSTF** (arabe)
avec Mihad Murtada, Rabha
Mohamed Mahmoud, Talaat Fareed,
Haram Bisheer...

Au Soudan, les femmes ont toujours été les principales cueilleuses de coton : elles ont ainsi noué des relations profondes et durables avec cette matière vitale. Autant dans le domaine de l'industrie textile que dans son utilisation dans la vie quotidienne, le coton est inscrit dans l'histoire sociale et culturelle du pays.

De nos jours, dans un village cotonnier vit Nafisa, une jeune fille de quinze ans. Avec ses amies, elle mène sa vie d'adolescente ordinaire, largement occupée par la cueillette dans les champs, consacrant ses moments de repos à la baignade, à l'abri des regards, dans les eaux peu profondes de la rivière ou aux discussions sur les garçons, téléphone portable à la main. Son béguin secret pour un jeune paysan du coin, qui passe son temps libre à réparer une petite barque, l'inspire à écrire de la poésie et à rêver d'une traversée romantique sur le Nil en sa compagnie... Nafisa habite naturellement avec sa famille : son père,

petit propriétaire d'une plantation locale, sa mère, qui la presse tous les matins de se mettre en quête d'un homme... riche évidemment, et sa grand-mère, Al-Sit, au visage et aux mains marqués de longues et profondes cicatrices qui pourraient être les lignes de l'histoire de toute une vie, pour celle qui fut jadis désignée comme la Cotton Queen ! Un destin riche en secrets et en mystères, dont Nafisa aime écouter le récit, tentant à chaque fois d'en reconstituer la chronologie et les faits.

Mais cette existence somme toute paisible va bientôt être bouleversée par l'arrivée de Mr Tajini, un homme d'affaires soudanais vivant à l'étranger, qui souhaite non seulement l'épouser, mais aussi s'appropriier tous les champs du village afin de transformer ce coton naturel et pur en un produit génétiquement modifié censé augmenter la productivité mais qui, à terme, rendrait l'économie locale dépendante de grands fournisseurs internationaux. Contrairement aux autres filles, qui succombent au charme du bel inconnu, Nafisa se méfie de ses avances et de ses manigances... Ainsi, comme sa grand-mère Al-Sit à son époque, qui a dû se battre pour survivre et répondre à la violence du colonialisme anglais, elle choisit de tracer

son propre chemin vers l'indépendance. « Peu de films ont été tournés au Soudan, il n'y a donc pas eu beaucoup de représentations cinématographiques des femmes soudanaises et des différents rôles qu'elles jouent dans la société. Dans ce film, j'ai pris soin de les dépeindre et de les faire dialoguer au sein d'un même foyer. Il y a celles qui détiennent un pouvoir extrême, comme la matriarche Al-Sit, ainsi que celles qui sont encore en train de trouver leur voie / voix et d'explorer leur propre force et leur identité, comme la jeune Nafisa. » dit la réalisatrice Suzannah Mirghani.

Superbement éclairé par la directrice de la photographie tunisienne Frida Marzouk (*Sous les figues, Bye bye Tibériade, Promis le ciel...*), *Cotton Queen* dresse le portrait intime d'une jeune ouvrière agricole soudanaise déterminée à contrôler sa vie tout en documentant une nouvelle forme de domination prédatrice, celle des grandes entreprises productrices d'OGM. Subtilement, à travers des séquences d'une grande délicatesse – parfois baignées d'une atmosphère au bord du fantastique –, la réalisatrice aborde aussi le sujet sensible de la tradition plus ou moins persistante dans les campagnes soudanaises de l'excision ou des mariages forcés...

Cotton Queen n'est jamais misérabiliste, et c'est la tête la haute que se présentent les femmes africaines, reines du coton, prêtes à prendre leur destin en main, combatives et solaires.



Réalisé par Arthur HARARI

France 2026 2h21

avec Léa Seydoux, Niels Schneider, Valérie Dréville, Lilith Grasmug, Radu Jude...

Scénario d'Arthur Harari, Lucas Harari et Vincent Poymiro

David Zimmerman (Niels Schneider) est photographe, même si presque personne ne le sait...

Son projet consiste à documenter – cent ans après les cartes postales d'époque et trente ans après son père, lui-même photographe – différents endroits de la métropole parisienne. Le résultat doit dresser un inventaire de ce qui a été transformé, perdu au fil des époques. Solitaire, il arpente donc quotidiennement de sa démarche nonchalante les rues des quartiers populaires de la capitale avant de rentrer se terrer dans son petit appartement. Parfois il emprunte la voiture de sa mère. Mais même avec elle, David se fait taiseux, réfractaire au contact humain. Peut-être que le suicide de son père alors qu'il était enfant...

Un soir, pour lui changer les idées, une amie de sa période beaux-arts, la seule avec qui il est resté en contact, insiste pour l'emmener à une fête déguisée. Arrivé sur place, David déambule de pièce en pièce, anxieux et hermétique aux autres. La nuit avance, la musique se fait plus forte, les corps transpirent et dansent frénétiquement, David s'ennuie... et croise tout à coup le regard insistant d'une femme (Léa Seydoux) qui

lui fait oublier la foule. Ce visage hypnotique, David a l'impression de l'avoir « déjà vu ». L'inconnue le prend par la main et l'entraîne à l'écart. Sans un mot ils s'enlacent et s'accouplent fiévreusement jusqu'à l'orgasme. Lui c'est David et elle, c'est Eva (Léa Seydoux). Pourtant quelques heures plus tard, lorsque David se réveille, il sent que quelque chose est différent, son corps... En panique, il court se réfugier chez lui. D'une main tremblante, il ausculte sa bouche, sa poitrine, ses hanches, son sexe et ce qu'il voit n'est plus son corps... mais bien celui d'Eva ! Désormais pour lui/elle, le monde sera double.

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il ne peut pas rester sans rien faire et décide de partir en quête de « son corps », qui est maintenant, forcément, « occupé » par Eva. Mais par où commencer ? Peut-être en se raccrochant à son souvenir d'avoir déjà croisé Eva quelques jours avant la fête fatidique. En fouillant dans ses photos et pellicules, il découvre le début d'une piste pour retrouver l'identité de l'inconnue...

« À l'écran, je vois une femme (Eva), mais je sais que c'est un homme (David) ! Mes précédents films, *Diamant noir* et *Onoda*, *10 000 nuits dans la jungle*, parlent aussi de ça : changer d'identité, être déplacé, refuser le réel pour le recréer différemment. C'est certainement plus explicite dans *L'Inconnue*. Ce qui m'excitait, c'était de représenter quelque chose de complètement invisible, mais qui soit

une expérience du déplacement et de l'altérité. » explique Arthur Harari.

Le film s'empare en effet de manière très originale de ces deux fantasmes, qui sont aussi des promesses romanesques et cinématographiques puissantes : changer de corps et recommencer sa vie à zéro. Pour cela, le cinéaste convoque la métempsychose, qui professe qu'une même âme peut animer successivement plusieurs corps. On aurait tendance à l'assimiler à la métamorphose ou à la résurrection, plus couramment utilisées dans la thématique de la transformation en littérature ou au cinéma. Or la métamorphose est un changement de forme, la résurrection, le retour du corps à la vie après la mort, tandis que la métempsychose croit que l'âme passe d'un corps à un autre. De plus, si la métamorphose est souvent temporaire, la métempsychose, elle, réclame qu'on déménage définitivement d'un corps pour s'installer dans un autre ! Ainsi dans *L'Inconnue*, il est question de disparition, d'effacement radical, et de recommencement.

Constamment troublant, le film ne reste pas campé sur cette idée originale du transfert d'identités entre deux corps – mais explore aussi des ramifications existentielles profondes, réveillant en nous des questionnements multiples tout au fil d'un récit hanté par le dérèglement et la possibilité qu'une image contienne plus ou carrément autre chose que ce qu'elle montre. Passionnant !



DÉGEL

(EL DESHIELO)

Écrit et réalisé par Manuela MARTELLI
Chili 2026 1h48 **VOSTF**
avec Maya O'Rourke, Saskia Rosendhal, Maia Rae Domegala, Jakub Gierszal, Paulina Urrutia...

Voilà un étonnant thriller filmé à hauteur d'enfant qui, dans un même geste, réussit la prouesse de convoquer une atmosphère « suffocante au grand air » à la *Shining* de Stanley Kubrick, de décortiquer les fragiles désillusions du passage à l'adolescence et, pour couronner le tout, de poser un regard lucide sur le début de la décennie 1990 qui s'efforça, entre autres bouleversements politiques mondiaux, d'enterrer le Bloc « communiste » de l'Est et, en Amérique latine, de mettre sous le tapis les stigmates de la dictature de Pinochet. Nous sommes en 1992, à l'extrême sud andin du Chili, dans l'hôtel cosu d'une station de ski renommée, au cœur de l'hiver. La petite Inès vit là sous la garde de ses grands-parents, propriétaires du lieu – ou plutôt sous celle, bienveillante, des employées qui seules prennent le temps de s'occu-

per d'elle et de lui exprimer de la tendresse. Ses parents, eux, sont à des milliers de kilomètres de là, à l'Exposition Universelle de Séville, où ils accompagnent l'objet étonnant et imposant qui représente le Chili : un énorme iceberg que, prouesse technologique, les équipes chiliennes ont acheminé là depuis l'Antarctique. Un symbole d'union nationale, explique le père aux caméras, pour tourner la page des années noires sans faire de politique – ni évoquer les violences du proche passé... et encore moins l'insupportable absurdité écologique du projet !

Au cours de ses pérégrinations, dans l'hôtel, dans la montagne, Inès se lie avec Hanna, une graine de championne de ski qui vient « d'un pays qui n'existe plus » (la RDA) pour s'entraîner en compagnie de son coach intraitable. Entre la petite fille chilienne et l'adolescente allemande, une amitié se noue rapidement, faite de confessions et de petits cadeaux, une relation qui illumine la vie d'Inès et apaise celle d'Hanna, laquelle supporte difficilement la pression des entraînements. Tout bascule lorsqu'une nuit, Hanna disparaît mystérieusement. Les équipes de recherche parcourent inlassablement les pentes enneigées, tandis que la mère de la jeune skieuse, arrivée d'Allemagne, entreprend d'explorer les routes et les sentiers en compagnie d'Inès – partagée entre l'angoisse

et la colère. Dans le même temps, les grands-parents de la fillette lui demandent de taire qu'elle a aperçu Hanna en compagnie de son cousin, Sebastian, la nuit précédant la disparition. Secrets, omerta, silences, méfiance, soupçons... la fonte des neiges, annoncée, pourrait précipiter le dévoilement de la vérité.

Dégel est d'abord la révélation d'une toute jeune actrice, Maya O'Rourke, irrésistible Inès avec sa coupe à franges, qui promène ce qu'il lui reste d'innocence dans l'hôtel labyrinthique, marches craquantes et couloirs feutrés. Ce personnage enfantin est évidemment le révélateur des vilains secrets, mensonges et turpitudes des adultes – entre ses grands-parents obsédés par la vente prochaine de leur établissement à des investisseurs madrilènes, les souffrances tues de la mère de la disparue... Et au-delà des histoires de familles, affleure tout un passé qui ne peut pas être effacé : la persistance des fantômes du régime Pinochet, la culture de la violence des policiers aux manières brusques, les images télévisées des charniers de la dictature que l'on dévoile jour après jour... Pourtant, rien ne semble devoir arrêter la normalisation du pays et le triomphe du libéralisme symbolisé par l'Exposition universelle. La réalisatrice Manuela Martelli mêle avec subtilité le drame intime aux lourds secrets de la grande Histoire. Remarquable.

FJORD



Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU
Roumanie / Norvège 2026 2h26 **VOSTF**
(norvégien, anglais, suédois, roumain)
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2026

Chaque nouvelle œuvre de Cristian Mungiu, philosophe autant que cinéaste, est captivante et relève de l'expérience de pensée, nous amenant – dans un cheminement en fin de compte très socratique – à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. S'appuyant sur des recherches toujours très documentées, il fait de chacun de ses films une allégorie ancrée dans le réel, comme autant de mythes de la *camera obscura*. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Dans son précédent film, *R.M.N.*, le cinéaste dressait déjà de l'Europe le portrait linguistique chaotique d'une Babel moderne. Premier film situé en dehors de la Roumanie, l'histoire de *Fjord* se déroule en Norvège et quatre langues y sont parlées. Le casting est plus international et on y retrouve Sebastian Stan, américain d'origine roumaine, troquant la perruque orange trumpiste de *The Apprentice* pour une belle calvitie scolastique toute luthérienne, ainsi que Renate Reinsve, Norvégienne, que

l'on a vue notamment dans le très beau *Valeur sentimentale*. Tous deux, Mihai et Lisbet Gheorghiu, chrétiens évangéliques qui ont quitté la Roumanie pour s'établir en Norvège, forment avec leurs cinq enfants un foyer bi-national aimant qui a tout de la famille modèle. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et ils portent une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté, Lisbet proposant son aide au vieux père handicapé de Mia. La fille des voisins, Noora, sympathise à l'école avec les deux aînés Gheorghiu, en particulier avec Elia qui devient sa grande copine.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia et le signale par automatisme procédural à la représentante du service de protection de l'enfance. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants, sans qu'ils puissent s'en défendre. Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans

jamais se remettre en question, avec les enfants au beau milieu découvrant à la fois la liberté qu'offrent les démocraties scandinaves mais aussi l'appareil aux mécanismes ouatés mais répressifs et normalisateurs des sociétés dites libérales. Car personne ici n'est exempt d'a priori, à commencer par la représentante de l'institution de protection de l'enfance dont on voit bien qu'elle n'apprécie guère le conservatisme de l'éducation pratiquée par les Gheorghiu. Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empiétrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endoctrinement jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Bras de mer étroit, très escarpé, les eaux saumâtres d'un fjord proviennent du mélange entre de l'eau salée et de l'eau douce, mais la salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, à l'image de nos sociétés dites libérales, normatives et de plus en plus polarisées. À la veille de la rentrée scolaire d'une année très politique qui sera dominée par une vague caniculaire de manipulations et de post-vérités, on aura plus que jamais besoin de débattre avec sérénité et ouverture d'esprit, et ce vent de fraîcheur philosophique scandinave est particulièrement bienvenu.



GORGONÀ

Réalisé par Evi KALOGIROPOULOU

Grèce / France 2025 VOSTF

avec Melissanthi Mahut, Aurora Marion,
Christos Loulis, Kostas Nikouli...

Scénario d'Evi Kalogiropoulou et Louise Groult

Pour faire court, on pourrait définir ce film indéfinissable comme le croisement très improbable entre un film d'anticipation testostéroné façon *Mad Max* – en version hellénique : les îles grecques remplacent le bush australien – et une tragédie antique, avec ses princesses qui sèment la désolation et ses guerriers que leurs désirs excessifs conduisent à leur perte. *Gorgonà* nous plonge dans un monde (à peine) futuriste, malheureusement très crédible, dans lequel la pénurie de pétrole est la clé de tous les rapports de force.

Dans ce monde en plein chaos, une cité-État insulaire étend sa domination sur une large zone géographique grâce à ses indispensables raffineries et son contrôle des stocks d'hydrocarbures. La société est organisée en quasi-autarcie, contrôlée par une escouade d'hommes surarmés, dirigée d'une main de fer par un chef sur le déclin – dont le pouvoir fait saliver une foule de prétendants au trône, parmi lesquels Maria, sa protégée. Mais le destin de Maria et de l'île pourrait bien être bouleversé par l'arrivée d'une mystérieuse étrangère, chanteuse, achetée avec quelques fruits (denrées précieuses dans ce monde sur-pollué) contre quelques jerricans d'essence...

Au-delà de l'intrigue, qui évoque en filigrane un monde perdu au profit des insatiables appétits guerriers des hommes, leur obsession du pouvoir et la prééminence dévastatrice d'un patriarcat sans limites, le film doit tout à son indéniable inventivité esthétique. Et notamment le jeu sur les contrastes saisissants entre un décor post-industriel apocalyptique, fait d'installations portuaires abandonnées qui rouillent sous le soleil implacable de la Méditerranée, et l'âge d'or révolu de la Grèce antique. La première scène, saisissante, donne le ton : l'apparition sur un radeau d'Elena, l'étrangère, tout juste vendue par ses parents, semble sortir tout droit d'un péplum revu et corrigé par Pasolini (on pense à son *Médée* avec Maria Callas). Sublime dans sa tunique d'anneaux dorés, Elena subjugue immédiatement la troupe d'hommes sculpturaux dirigés par l'implacable Nikos...

SOUS LE CIEL DE KYOTO

Réalisé par Akiko OHKU

Japon 2024 2h08 VOSTF

avec Yuumi Kawai, Riku Hagiwara, Aoi Itô, Kodai Kurosaki...

Scénario de Shusuke Fukutoku

Toru, étudiant solitaire et introverti, avance dans la vie et dans les rues de Kyoto avec son parapluie toujours ouvert – qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil brille ! Ce talisman dérisoire le protège d'un brouillard intérieur qu'il ne saurait nommer et des groupes de copains auxquels il n'appartient pas... Son unique ami, Yamane, lui offre un ancrage joyeusement loufoque et bancal. En parallèle de ses études, Toru travaille dans un bain public aux côtés de Sacchan, une jeune musicienne pleine de fantaisie qui a l'art de transformer leur routine en moments suspendus... et qui en pince secrètement pour lui. Mais le cœur du garçon est tourné vers Hana : une étudiante réservée qu'il surnomme « la fille des nouilles soba » et qu'il observe, jour après jour, déjeunant seule au réfectoire devant son bol fumant. Un beau jour, Toru prend son parapluie à deux mains et décide de l'aborder... Leur rencontre prend des allures d'épiphanie : une exaltation discrète, presque magique, comme s'ils avaient été créés l'un / l'une pour l'autre. « Vive les heureux hasards ! », dira Hana. Leur histoire s'épanouit dans des lieux étrangement vides où le monde semble s'effacer autour d'eux (tel cet improbable café où l'on sert « du bouillon de fèves noires du Brésil »). Jusqu'au jour où le destin va s'en mêler et Hana... disparaître.

Frais, ambitieux et porté par des acteurs magnifiquement investis, *Sous le ciel de Kyoto* témoigne d'une confiance rare dans la puissance du cinéma pour dire les émotions ténues, presque invisibles. Le film tend l'oreille à la mélodie fugace de la vie sans la souligner, avec une originalité et une grâce qui nous charment. Un petit bijou qui touche en plein cœur, où il s'agit de mesurer la responsabilité de nos actes et d'apprendre à ne négliger personne, y compris dans les épreuves inattendues qui jalonnent l'existence.





DES FLEURS POUR TOKYO

(MIWARASHI SEDAI)

Écrit et réalisé par Yuiga DANZUKA
Japon 2025 1h55 **VOSTF**
avec Kodai Kurosaki, Ken'ichi Endô, Haruka Igawa, Aoi Nakamura, Mai Kiryu...

Il y a des films qui frappent d'emblée. Et puis il y a ceux qui s'ouvrent comme une fleur, lentement, presque timidement. *Des fleurs pour Tokyo* appartient résolument à cette seconde famille. « Tout commence... sur une aire d'autoroute. Deux parents, leur fils, leur fille, déjeunent avant de reprendre la route dans les bouchons pour s'installer dans une élégante et moderne maison de campagne près de la mer. Mais le père, architecte-paysagiste, doit interrompre immédiatement ces vacances en famille à la suite d'un appel du travail. Au grand désarroi de sa femme. On retrouve, dix ans et un drame familial plus tard, les deux enfants, devenus jeunes adultes, au moment où leur père – qui les a abandonnés pour travailler à l'étranger – vient présenter une exposition de son travail à Tokyo. Le garçon, Ren, est livreur d'orchidées, et la fille, Emi, emménage

avec son compagnon avec qui elle va se marier. Lorsque Ren revoit son père, quelque chose peut encore peut-être se réparer...

Les trois personnages évoluent autour du personnage absent de la mère, avec souplesse et délicatesse. Le film dépeint leurs peines et leurs tourments par petites touches justes et précises. Il y a un brin de Kore-Eda dans ce drame familial assumé. Pas tant pour les histoires racontées que pour cette manière de laisser respirer les silences, de faire confiance à un regard, à une porte entrouverte, à une tasse de thé laissée sur une table. Danzuka préfère les frémissements aux grandes démonstrations. Il filme les émotions comme on regarde la pluie arriver : sans les brusquer. Et puis il y a Ren. Il parle peu. Il livre des orchidées, fleurs délicates qui traversent la ville sans jamais faner. Difficile de ne pas voir dans ces bouquets le reflet de ce garçon discret, qui distribue chaque jour un peu de beauté. Autour de lui gravitent une sœur plus décidée qu'elle ne veut bien le croire, un père maladroit, et surtout Yumiko, la mère disparue, dont le souvenir irrigue chaque recoin du film.

La photographie est superbe, toute de lignes, de transparences et de reflets. « Au cœur du dispositif, il y a l'architecture et le paysage, à travers le métier du père, le centre commercial qui est le cœur battant d'un Shibuya rénové, mais aussi dans chaque plan qui semble ciseler l'espace. Les façades vitrées répondent aux bouquets, les jardins suspendus aux échangeurs, les intérieurs épurés au tumulte des carrefours. La musique un peu décalée et les travaux d'écriture sur la photo très travaillée finissent de créer une atmosphère belle et limpide ». Tokyo n'est jamais une carte postale : c'est une ville qui respire, qui hésite, qui console aussi. Une ville où l'on peut encore se perdre... et peut-être se retrouver. *Des fleurs pour Tokyo* est un premier film d'une belle sensibilité. Un film qui prend le temps de regarder les êtres avant de les juger, qui croit aux secondes chances et qui rappelle, avec une douceur infiniment japonaise, que les blessures ne disparaissent certes jamais tout à fait, mais qu'elles peuvent finir par fleurir autrement. (avec la complicité de Yaël Hirsch, *cult.news*)

Réalisé par Gregg ARAKI

USA 2026 1h30 VOSTF

avec Olivia Wilde, Cooper Hoffman,
Charli XCX, Daveed Diggs,
Mason Gooding, Margaret Cho,
Roxane Mesquida...

Écrit par Gregg Araki
et Karley Sciortino

I WANT YOUR SEX

Cela faisait douze ans qu'on n'avait pas vu de nouveau film signé Gregg Araki, cette voix si singulière du cinéma indépendant américain. Avec *I want your sex*, il retrouve enfin un terrain qui lui ressemble : le sexe, évidemment, mais surtout les rapports de domination, les jeux de pouvoir et cette manière très personnelle de transformer le désir en laboratoire des émotions contemporaines. Il faut dire que le retour au conservatisme de l'Amérique de Trump avait de quoi rallumer l'étincelle transgressive du cinéaste !

Elliot (Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour), jeune diplômé en histoire de l'art un brin naïf et sans véritable perspective professionnelle, est recruté par la très provocatrice Erika Tracy (Olivia Wilde), artiste star et galeriste influente. Lorsqu'elle décide de faire de lui sa « muse sexuelle », donnant corps à ses fantasmes les plus audacieux, leur relation glisse du cadre professionnel vers une liaison BDSM (pour les oisillons tombés du nid : terme parapluie pour désigner des pratiques sexuelles centrées sur le bondage et la discipline, la domination et la soumission, et le sado-masochisme). Un univers trouble où se mêlent désir, obsession, pouvoir, manipulation et trahison – et où les frontières entre consentement, fascination et dépendance deviennent volontairement poreuses. Comme souvent chez Araki, le récit emprunte les codes du conte initiatique pour mieux les détourner. *I want your sex* ne réduira donc jamais Erika à un simple fantasme de dominatrice ni Elliot au rôle de victime consentante. Derrière les accessoires de cuir, les contraintes et les pratiques assumées se dessine surtout le portrait d'un jeune homme prêt à abandonner toute forme de libre arbitre au nom d'une passion aussi grisante que destructrice. À mesure que son obsession grandit, sa petite amie Minerva (Charli XCX), son amie Apple (Chase Sui Wonders) ou encore son collègue Zap (Mason Gooding) deviennent les témoins impuissants d'une dérive où l'émancipation se confond avec l'aliénation. Malgré une frontalité rare dans le cinéma américain, les scènes BDSM privilégient le montage fragmenté et la stylisation au détriment d'une véritable intensité érotique. Comme si Araki préférait désormais observer les mécanismes du désir plutôt que de s'y abandonner.



Cooper Hoffman confirme, après *Licorice pizza* (Paul Thomas Anderson, 2022), sa capacité à incarner des personnages perpétuellement dépassés par les événements. Sa maladresse naturelle confère à Elliot une vulnérabilité touchante. Face à lui, Olivia Wilde s'amuse avec une gourmandise communicative dans ce rôle de dominatrice aussi sophistiquée que théâtrale. Avec eux, Araki a su se renouveler, mais surtout s'extraire de la fuite en avant nihiliste qui a longtemps structuré son œuvre, sans renoncer à son exubérante vitalité. Aussi joyeux que mélanco-

lique, *I want your sex* apparaît comme un miroir de notre époque contemporaine, confuse et trouble. De quoi raviver le thème fétiche du cinéaste – les relations affectives déséquilibrées – par une petite mise à jour : dans un monde où tout est déjà excessif, la véritable provocation consiste peut-être à détourner les codes de la comédie sexy et du fétichisme pour y parler de sentiments. Douze ans après son dernier film, Gregg Araki est donc de retour avec un cinéma qui persiste à être un vigoureux pied de nez à l'atmosphère ambiante : libre, irrévérencieux, incisif... Un régali !



L'ODYSSÉE

(THE ODYSSEY)

Écrit et réalisé par Christopher NOLAN
USA 2026 2h52 **VOSTF**

avec Matt Damon, Tom Holland, Anne Hathaway, Robert Pattinson, Lupita Nyong'o, Charlize Theron, Zendaya, Benny Safdie, Jon Bernthal, John Leguizamo, Himesh Patel, Mia Goth, Will Yun Lee, Elliot Page...

D'après l'œuvre d'Homère

Heureux qui comme Nolan a fait un beau voyage et peut, enfin, présenter son *Odyssée* au monde impatient. Le temps l'obsédant de film en film, à l'en-droit comme à l'envers (*Tenet*), de même que la mémoire (*Inception*) et son corollaire, l'oubli (*Memento*), ou encore le motif de l'impossible retour (*Interstellar*, *Dunkerque*), une collision frontale entre l'Anglais Christopher et l'Antique Homère tombait sous le sens. Le copieux long métrage explore des âges « d'apparence magique », selon le carton inaugural, pour narrer le périple fameux d'Ulysse (Matt Damon) vers Ithaque, où sa femme Pénélope (Anne Hathaway) et leur fils Télémaque (Tom Holland) désespèrent après vingt ans d'absence. La guerre de Troie a bien eu lieu, qui lui en a déjà volé dix, puis, l'ire de Poséidon aidant, le héros a enchaîné les galères... Mais veut-il seulement rentrer ?

L'Odyssée selon Nolan a bénéficié d'un budget luxueux (250 millions de dollars) et d'un plan com axé tantôt sur la prouesse technico-fétichiste de l'auteur (le film a été tourné en 70 mm Imax), tantôt sur la folle variété de décors naturels plus ou moins inaccessibles, entre Grèce, Sicile, îles Éoliennes, Écosse, Islande, Malte et Sahara occidental... De fait, c'est splendide, et concret, pal-

pable : le soleil tape, la mer mouille, le vent fouette, à mille miles d'un blockbuster tourné sur fonds verts.

Comme d'habitude, le scénario « tarabiscote » à loisir entre les temporalités, enchâssant les flash-back troyens et le récit d'aventures fantastiques dans le présent d'un Ulysse captif de Calypso (Charlize Theron) et dont les souvenirs remontent peu à peu, tandis que sa fidèle épouse, rivée à son métier à tisser, endure le siège d'objets prétendants.

Cinéaste solennel, Christopher Nolan pratique l'épique avec son éternel esprit de sérieux, le quel, ouf, n'étouffe pas le plaisir et laisse même, à l'occasion, advenir l'émotion — mention spéciale au toutou Argos. Forcément, l'auteur a choisi ses épisodes au sein du mythe des mythes, en rate certains, en réussit d'autres, à commencer par celui du cheval de Troie, vécu de l'intérieur, dans un

calvaire de trouille et d'excréments. Le cyclope suscite, lui, une séquence horrique garantie sans kitsch, qui croque les soldats comme des carottes et donne à l'expression « se faire un grec » une saveur inédite.

Bluffante aussi, la vision d'une Circé (Samantha Morton) modelant à la main, telle une plasticienne furieuse, ses visiteurs en pourceaux. Son discours, façon « Balance ton porc », participe à l'entreprise générale : raviver la modernité de l'histoire, notamment des personnages féminins, pour un public contemporain. Et mettre en relief la friction entre la légende, les chants de louanges dédiés au vainqueur, et la honte, le trauma de la guerre. L'homme aux mille tours, inventeur roué, a permis un massacre qui le hante. Plus que le mari ou le père, c'est ce meneur, ce chef qui passionne Nolan. Un héros entre deux eaux, que des soldats laissés sans sépulture, armée d'ombres remontée des Enfers, encore une belle idée, tourmentent au moins autant que des dieux en colère.

(Marie Sauvion, *Télérama*)





Soudain

dépassement de son cinéma singulier, inimitable, depuis son archipel du Soleil levant jusqu'à notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits amples et harmonieux dont il a le secret – on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large. De l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour les remettre au centre du fonctionnement de l'institut qui les

accueille, leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne à nos oreilles comme une évidence mais qui semble anachronique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice, la scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

...

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

L'AUTRE RIVE ASP
84

Action deuil

**Vous traversez un
deuil,**

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

**-Des rencontres
individuelles,
-Un groupe de parole
pour vous exprimer**

Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

LE CORSET

**SORTIE EXCEPTIONNELLE
EN AVANT-PREMIÈRE**

**Film d'animation
réalisé par Louis CLICHY**

France 2026 1h30
avec les voix de Gary Clichy,
Rod Paradot, Brune Moulin,
Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

**Scénario de Louis Clichy
et Franck Salomé**

**Chef d'œuvre intemporel
et transgénérationnel, pour toutes
et tous, de 10 à 100 ans...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des

années 1980, ce fils de paysans embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

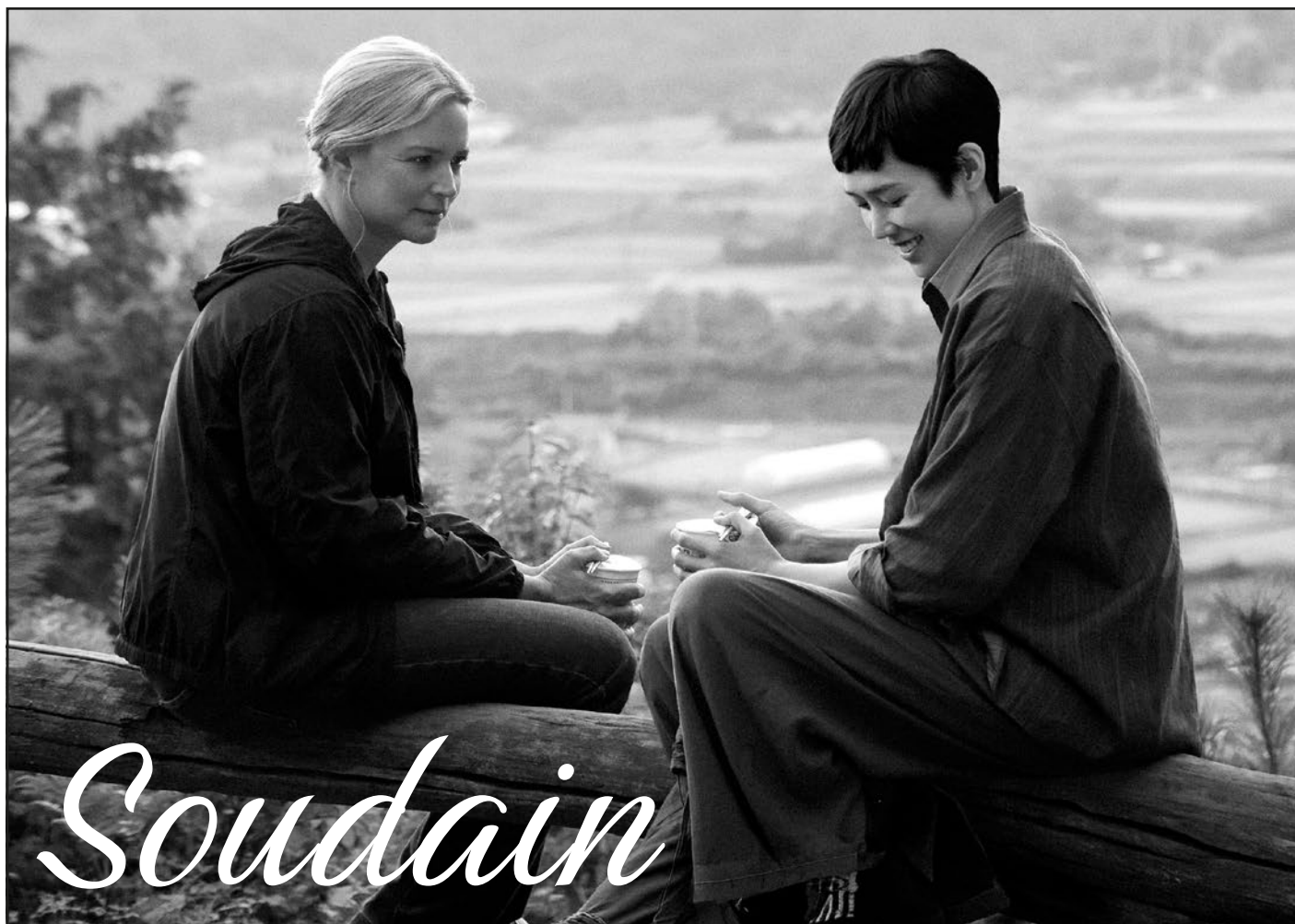
Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourru. À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara.

Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

À travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Soudain

Réalisé par Ryūsuke HAMAGUCHI
Japon / France 2026 3h15
VOSTF (français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto,
Gabriel Dahmani, Kyôzô Nagatsuka,
Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet,
Marie Bunel, Héloïse Janjaud...
**Scénario de Ryūsuke Hamaguchi
et Léa Le Dimna, librement inspiré
de Quand la vie prend un tournant
inattendu, correspondances entre
Makiko Miyano et Maho Isono**

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
double prix d'interprétation
pour Virginie Efira et Tao Okamoto

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. C'est même presque trop court, on en redemanderait. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et com-

plexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryūsuke Hamaguchi réussit parfaitement le